

# Les 3 Horloges de Bab-el-Oued

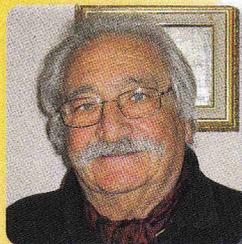
Celles qui ont marqué le temps de l'heureux temps de là-bas...

2013

MAG



**A.B.E.O.**  
Association des Anciens  
et Amis de Bab-el-Oued  
Cité des Rapatriés  
496, rue Paradis  
13008 Marseille



Il y a un demi-siècle, les français des départements français d'Algérie s'installèrent en Provence, après l'innommable exil dont ils furent l'objet : "les rapatriés", anti-phrase proche du persiflage au regard de leur malheureux exode. Hélas ! Ils croyaient aux fallacieuses promesses non tenues, qui engendrèrent une pathétique expatriation d'un million de « pieds noirs », abandonnant l'œuvre réalisée par leurs parents, qui en un siècle, fit jaillir l'Algérie du néant. Pouvait-on imaginer sous le ciel bleu de Marseille que plus de 800.000 déracinés débarqueraient durant l'été 1962, chargés de lourdes peines ? Pouvait-on imaginer un demi-siècle plus tard que le magnifique palais du Pharo les accueillerait pour d'émouvantes retrouvailles (hélas passées sous les radars des médias) ? Eblouissante rétrospective : remarquables réussites personnelles, sans que fut passées sous silence les plus modestes. Sans oublier la gravité des souffrances toujours vives, le mal de vivre des plus fragiles, de nombreux échecs non surmontés. Sans que fut passé sous silence celui du souvenir d'évènements douloureux, qui fit du mois de mars 1962 le Golgotha de notre communauté.

19 mars 62 signature des accords d'Evian,  
23 mars 62 le sac de Bab-el-Oued,  
26 mars 62 la fusillade de la rue d'Isly,  
5 juillet 62 le massacre d'Oran, 3.000 disparus.  
Le Génocide de 150.000 harkis.

Images ineffaçables dont le simple souvenir nous fait trembler d'émotion et monter la rage au cœur. Cérémonie parfaitement organisée prouvant l'aptitude à maîtriser l'instant. Nous devons la réussite de ces journées de mémoires grâce à l'Union des Associations des Français d'Algérie à Marseille (U.A.F.A.M) et au concours de la ville de Marseille. L'U.A.F.A.M remercie l'ensemble des acteurs de cette opération, pour leur dévouement dans le cadre de cette commémoration. La pose d'un haut relief en bronze sur le monument édifié à la mémoire des rapatriés sur la corniche Kennedy, réalisé par Gérard Vie, sculpteur des armées, représentant « l'exode des français d'Algérie (pieds noirs et harkis) fuyant devant le massacre des nouveaux maîtres » fut l'un des moments les plus émouvants de ces trois jours.

50 ans après, cultivons notre mémoire avec authenticité, sans nostalgie, ni revanche, ni repentance.

J.P. Gargiulo

## RAPPORT FINANCIER - GESTION 2011/2012 (exercice du 01/11/11 au 31/10/12)

<b>Avoir disponible au 31 octobre 2012</b>	12272,48 €
<b>BANQUE</b>	12232,19 €
<b>CAISSE</b>	40,29 €
<b>SUBVENTIONS</b>	
Mairie de Marseille (exercice 2010/2011) versée le 27/12/2011	2500,00 €
Réserve Parlementaire	1500,00 €
Conseil Régional	1500,00 €
Mairie de Marseille (votée main non versée à ce jour)	2500,00 €
Cette somme sera comptabilisée sur l'exercice 2012/2013	
<b>COTISATIONS</b>	
2010/2011	8683,00 €
2011/2012	9391,00 €
Nombre d'adhérents :	503
A jour de cotisation :	395
<b>COMPTE D'EXPLOITATION</b>	
Année 2010/2011 Résultat positif	1168,36 €
Année 2011/2012 Résultat positif	545,79 €
Recettes 2011/2012	54646,00 €
Dépenses 2011/2012	54100,21 €
<b>FRAIS DIVERS DE GESTION</b>	
Année 2010/2011	15043,41 €
Année 2011/2012	15364,14 €
<b>PRINCIPAUX POSTES</b>	
Fournitures de bureau	1535,68 €
Loyer garage	1537,78 €
Frais d'envoi	3378,95 €
Publication journal	5382,00 €
Assurances	712,13 €
Résultat positif	15,20 €
Marseille le 31 octobre 2012	
Le Trésorier : Raymond LOFFREDO	Le Président : René SANCHEZ

## A.B.E.O BILAN GESTION - EXERCICE : 1 novembre 2011 au 31 octobre 2012

Recettes des manifestations	54646,00	Dépenses des manifestations	54100,21
Stock tee-shirts	368,00	Règlement sur exercice antérieur	165,00
		Charges payées d'avance	260,45
Subventions		(assurance garage)	
Mairie de Marseille (exercice 2010/2011)	2500,00	Total charges	15364,14
Réserve Parlementaire	1500,00		
Conseil Régional	1500,00	Achats stockés	325,67
		Assurance garage exercice 2012	250,57
		Assurance responsabilité civile	461,56
		Assurances maintenance informatique	468,89
Cotisations 2011/2012	9391,00	Cartes membres	239,20
		Charges exceptionnelles	15,00
		Communication	400,00
		Cotisations CB	42,80
		Dépôt de gerbes	242,00
		Fournitures de bureau	1535,68
		Frais postaux	3378,95
		Journal	5382,00
		Loyer garage	1537,78
		Matériel	406,64
		Missions réceptions	577,38
		Petits matériels	100,02
<b>S/TOTAL</b>			85253,94
Résultat positif			15,20
<b>TOTAL ACTIF</b>	69905,00	<b>TOTAL PASSIF</b>	69905,00
Marseille le 31 octobre 2012			
Le Trésorier : Raymond LOFFREDO		Le Président : René SANCHEZ	

## CONSEIL d'ADMINISTRATION élu à l'A.G.O du 04 décembre 2011

### Présidents Fondateurs :

P.C. FASANO - J.P. GARGIULO

### Présidents d'Honneur :

Ch. FASANO - J. LIGUORI

### Président :

R. SANCHEZ

### Vice Président :

V. LIGUORI

### Vice Président :

A. BRICOTIN

### Trésorier :

R. LOFFREDO

### Trésorier Adjoint :

A. LAMBERTI

### Secrétaire:

Ch. SANCHEZ

### Secrétaire Adjointe :

M. LAMBERTI

### Administrateurs :

#### Mesdames

C. ALMODOVAR, Ph. GARGIULO,

A. JOINNET, M. MONTAGUT,

M. BRICOTIN, F. AMBROSINO,

M. LHERMINE, B. GARCIA,

H. PALOMBA, D. LOFFREDO,

Ch. ARBONA

#### Messieurs

R. ALEO, R. ALMODOVAR,

F. BASQUES, J.C. CALIFANO,

J. GUILABERT, P. LIGUORI,

V. PAPPALARDO, A. PEREZ,

C. PEREZ, C. SANNINO, R. PALOMBA,

A. ARBONA, M. ESPOSITO,

A. SCHIANO DI COSCIA.

1962-2012, 50 ans de notre incroyable histoire, 50 ans que nous, enfants de Bab-el-Oued, nous vivons notre déracinement en nous réunissant régulièrement pour faire revivre inlassablement notre vie antérieure dans notre beau quartier, avec nos joies, nos peines, nos rancoeurs, parfois nos erreurs, mais toujours ensemble et solidaires. Aurons-nous encore le temps de continuer l'œuvre entreprise par les fondateurs de notre association ? Je l'espère et je m'y emploierai.

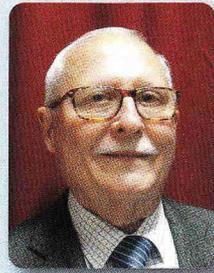
Au cours de cette année 2012 deux moments forts ont marqué la vie de notre association.

- D'une part, Bab-el-Oued a rejoint le CLAN-R : Comité de Liaison des Associations Nationales de Rapatriés et c'est un honneur pour moi de siéger aux cotés du Président Denis Fadda (haut fonctionnaire international, Président de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, Président de l'Association France Afrique) au sein du Conseil d'Administration et de vous y représenter. Le rôle essentiel du CLAN-R est de maintenir des contacts avec les pouvoirs publics successifs, pour défendre les revendications des rapatriés de toutes origines concernant leur exigence de justice, leur mémoire, leur histoire et leur culture, sur la base des trois points suivants :

- 1/ La reconnaissance de la responsabilité de l'état et la réparation nationale.
- 2/ Le respect de la mémoire et le maintien de la culture.
- 3/ L'établissement de la réalité des faits.

L'ensemble de ces points faisant l'objet d'une déclinaison approfondie que vous pourrez retrouver sur le site suivant :

<http://www.clan-r.org/>  
je vous engage à le consulter.



D'autre part, au début de l'année 2012, je vous présentais le projet de la commémoration de notre exode en 1962, sous l'égide de l'Union des Associations des Français d'Algérie à Marseille. Je peux vous dire aujourd'hui qu'il a été réalisé au-delà de nos espérances. Ces trois journées des 28, 29 et 30 juin ont rencontré un franc succès, tant au niveau de la fréquentation que du bilan financier, vous trouverez à l'intérieur de ce magazine un très large compte rendu.

Je tiens à remercier les adhérents et amis pour leur soutien et le conseil d'administration de l'A.B.E.O pour l'aide et la confiance qu'ils m'apportent dans l'exercice de ma tâche.

*« Il faut d'abord savoir ce que l'on veut, il faut ensuite avoir le courage de le dire, il faut enfin l'énergie de le faire »*

G. Clemenceau

**René Sanchez  
Président**

## Sommaire

Edito - Budget 2011/2012 .....	2
C.A. - Mot du Président .....	3
Rétro activités .....	4
<b>Commémorations</b>	
Commémoration du cinquantenaire .....	11
Commémorations 2012 .....	15
<b>Littérature</b>	
Noces de Bab-el-Oued à Tipaza .....	16
Les écrivains algérienistes .....	20
<b>Tableau d'honneur !</b> .....	21
<b>Clin d'œil et poésie</b> .....	22
<b>Etat civil</b> .....	23
<b>Mots croisés - Adhésion</b> .....	24



L'année 2012 a été riche en manifestations, commémorations et la réussite du cinquantenaire de notre arrivée à Marseille nous a tenu à cœur, et c'est sans compter que notre Président s'est lancé dans ce projet voulu par la seule volonté des Associations des Français d'Algérie. Ensemble ils ont voulu qu'un souvenir pérenne reste sur ce bord de mer qui nous a vu arriver en juin 1962. C'est chose faite, ils peuvent être fiers de l'œuvre accomplie.

Le Conseil d'Administration de l'A.B.E.O s'est retrouvé tous les lundis à la cité des rapatriés et a préparé les manifestations de l'année, tout cela dans la bonne humeur et l'amour de leur association. Nous vous le redisons, nous avons besoin de vous, de votre soutien moral, car l'âge venant nos forces diminuent, notre volonté de continuer est tenace mais nous savons que nous n'aurons pas de relève. Pour l'instant nous tenons bon, nous préparons le prochain rassemblement (2 juin 2013), vos enfants et petits enfants sont les bienvenus, laissons leur le souvenir de ces retrouvailles si conviviales.

Christiane Sanchez



## 15/01/12 LA COURONNE DES ROIS

Les salons Maeva nous accueillent pour fêter les rois. Il se trouve que beaucoup d'associations ont choisi la même date que nous pour cette manifestation et nous avons été très inquiets quant au nombre de participants. Notre association attire toujours beaucoup de monde et nous avons eu l'heureuse surprise de recevoir 210 personnes.

Nous avons donc pris l'apéritif debout, ce à quoi nous tenons, car cela nous permet de « butiner » de l'un à l'autre et de voir tout le monde avant de s'asseoir chacun à sa table. Le repas a été très bon, la danse nous laissant le loisir de digérer entre les plats.

Depuis que Franck a décidé de ne plus animer nos manifestations nous sommes un peu perdus. C'est donc Laurent Versini qui nous a entraînés sur la piste de danse.

Puis arrive l'heure de la distribution de la couronne des rois qui nous est présentée par 3 Rois Mages, magnifiquement habillés, très colorés et très souriants, la salle leur fait un accueil chaleureux. Les appareils photos

crépitent. Cette couronne faite par le boulanger de Bab-el-Oued, Monsieur Mullor aidé par les membres du bureau et du C.A., cuite dans le four du restaurant de Michel Esposito est délicieuse, comme là-bas, avec les amandes pilées. Voilà ce qu'est notre association !...



Pour ce premier repas 2012, le Président a souhaité offrir une tombola gratuite. C'est une enveloppe porteuse de 3 tickets qui a été remise à chaque personne. De jolis lots ont donc été distribués. Deux jambons étaient à gagner. Bravo aux chanceux.

C'est encore le cœur gros que nous nous sommes quittés, jusqu'à la date du carnaval en février au restaurant « le Valentin ».

son car l'ambiance était chaude contrairement à l'extérieur de la salle du Valentin, restaurant situé à proximité de Marseille.

Nous avons demandé au DJ (Alain), que nous avons réservé au deux derniers réveillons, de venir animer cette journée ; chose qu'il a très bien réussie car chacun est reparti ravi avec les jambes lourdes d'avoir tant dansé. Quelques enfants étaient là bien déguisés et des adultes avaient revêtu des accoutrements originaux et colorés. L'ambiance était telle que nous avons oublié de les faire défiler. Nous avons donné des confiseries aux enfants présents qui se sont bien amusés et ont dansé toute la journée. L'apéritif et le repas ont été délicieux. Nous avons fêté l'anniversaire de J. Chamon, heureux de cette attention.

Le départ a débuté tôt pour certains, après le tirage de la tombola, par peur du gel sur la neige pas encore fondue. Tout le monde est rentré sans dommage.



## 12/02/12 LE CARNAVAL

Nous avons renoué avec la coutume et avons organisé cette année un repas dansant sur le thème « Le Carnaval ». Nous étions 124 personnes qui avons eu le « courage » d'affronter les intempéries : froid et neige abondante mais rien n'arrête l'optimisme des bab-el-ouediens. Ils ont eu rai-



### 17/03/12 SORTIE A BOUZIGUES

Par une matinée maussade, nous avons pris le bus direction le département de l'Hérault pour aller déguster huîtres, moules, sardines et autres. Un arrêt à mi-chemin nous est proposé, un café ou un chocolat fut le bienvenu. M. Mullor, un des anciens boulangers pâtisseries de Bab-el-Oued, était là avec son chargement de mounas, toujours aussi délicieuses.

Nous nous dirigeons vers Frontignan où nous allons visiter une cave et découvrir la fabrication de ce vin moelleux qu'est le Frontignan. Après dégustation, des achats sont effectués et nous repartons en direction du restaurant (Chez Petit Pierre). Les estomacs crient famine et les tables se remplissent joyeusement. Le temps est gris ; dommage car la vue sur l'étang de Thau est magnifique. Les « montagnes » de moules, d'huîtres et autres produits de la mer disposées sur la table, descendent à vue d'œil. L'ambiance est bonne. Décidément, où que nous soyons, nous sommes heureux d'être ensemble.



La journée n'est pas terminée car nous nous dirigeons maintenant vers Balaruc-les-Bains pour visiter une confiserie dite la « Cure Gourmande ». Il est vrai que nous aurions bien tous aimé faire une cure dans ce lieu magnifique, coloré, appétissant et, bien entendu, nous sommes tous repartis chargés de paquets ; la tentation étant plus forte que la raison.

Le car a repris le chemin de Marseille, après une journée bien remplie. Le retour pourtant a été long car un accident nous a retardés et avons subi un embouteillage d'une heure et, c'est tardivement, que nous avons rejoint nos foyers.

### 15/04/12 PAQUES, LA MOUNA

Nous nous sommes retrouvés aux Jardins de l'Idylle par une belle journée de printemps, dans la campagne verdoyante de notre Provence. Cette année encore nous avons voulu partager la mouna, comme nous le faisons « là-bas » à Bab-el-Oued. Bien sûr, nous n'avions pas préparé « le cabaset », mais les souvenirs sont tenaces, surtout quand ils sont enracinés en nous, nous rappelant ces moments de convivialité et d'amitié ; c'est pourquoi nous sommes heureux de nous retrouver entre bab-el-ouedien chaque année à cette époque.



Ce sont 220 personnes qui ont eu cette envie et la journée s'est passée dans la joie devant un bon repas pour finir par la mouna, les chocolats et le cidre. La danse était au rendez-vous et Tony Pace, le DJ du jour, a su nous entraîner sur la piste où nous avons déployé notre énergie.

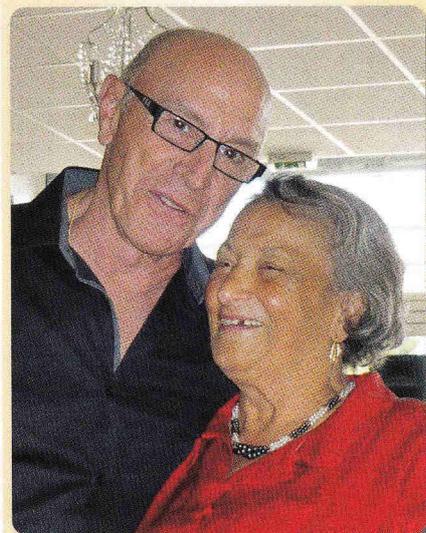


### 13/05/12 LE PRINTEMPS

Le mot convient, c'est bien le printemps. La chaleur arrive et cela se sent.

Nous ne sommes pas très nombreux, 110 personnes seulement, mais tous très satisfaits d'être là aux Jardins de l'Idylle.

Après un apéritif très généreux (le mot est faible) que nous n'avons pas pu prendre sur la terrasse car trop de vent, nous avons dégusté un bon repas, comme toujours, entrecoupé de danses. Le Président prend la parole et nous rappelle que le grand rassemblement aura lieu le dimanche 27 mai, jour de Pentecôte. Puis viendront les manifestations de la commémoration du cinquantième, anniversaire de notre arrivée en métropole. Cette commémoration se déroulera sur 3 jours, jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 juin 2012. Des programmes seront adressés à nos adhérents.



Nous avons, ce jour-là, fêté deux anniversaires, celui de Blaise Vinci et celui de Guy Pons que le hasard avait placés à la même table et c'est devant un beau gâteau illuminé qu'ils ont entendu « joyeux anniversaire » chanté par tous les participants, tous debout le verre à la main. Qui va nous dire encore que notre association n'est pas une grande famille ?

Le DJ Tony a entrepris de nous apprendre de nouvelles danses et les plus courageux se sont prêtés au jeu. Bravo à eux. La danse a été tout au long de cette journée intense et joyeuse.

La tombola a fait des heureux et c'est avec les magnifiques paquets, confectionnés par Michèle Bricotin, que sont partis les gagnants.

## 27/05/12 GRAND RASSEMBLEMENT

L'Association des Anciens et Amis de Bab-el-Oued (A.B.E.O) a organisé, comme chaque année, son grand rassemblement, le 27 mai 2012, sous le thème 50 ans après.

C'est comme chaque année, dans le magnifique site du domaine du Grand St Jean à Aix-en-Provence que s'est déroulée cette manifestation qui rencontre toujours beaucoup de succès, puisque ce sont 2200 à 2300 personnes qui se sont déplacées de tous les coins de France et de l'étranger. Nous avons dû faire garer 680 voitures, bravo aux organisateurs du parking !... Arrivés sur le site où flotte une odeur de café, beaucoup se dirigent vers le stand des beignets qui partent en un instant. Souvenir, souvenir...

A 12h00 devant les 3 Horloges un hommage a été rendu à nos morts laissés en Algérie. C'est dans le plus grand recueillement, dans la plus grande émotion et le plus grand respect que nous avons entonné notre hymne national et

le chant des africains avant de déposer symboliquement un bouquet de fleurs et d'observer une minute de silence. Nous ne pouvons pas les oublier et nous ne le devons pas. Ce grand rassemblement du quartier de Bab-el-Oued est la preuve tangible que le souvenir n'a pas failli depuis toutes ces années.

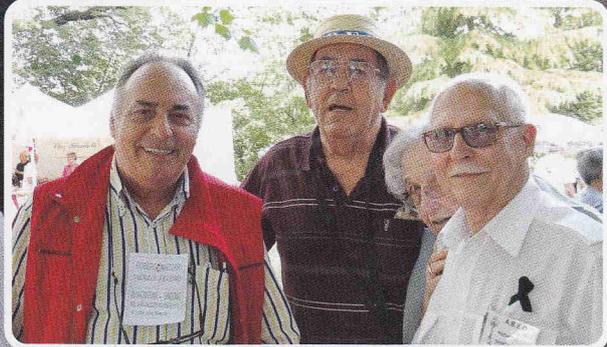
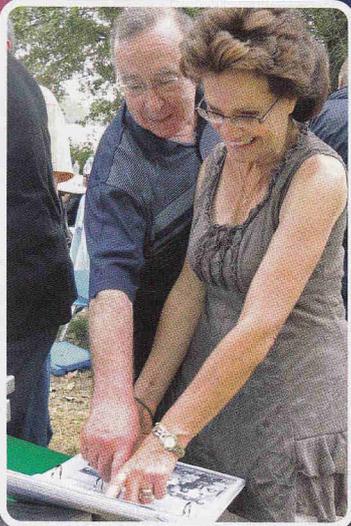
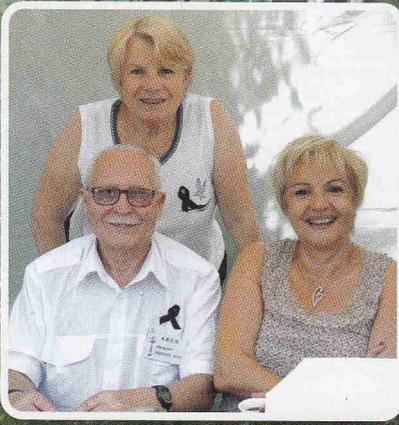
Ce devoir de mémoire accompli le site a retrouvé quelques temps après son brouhaha habituel. Les stands se sont à nouveau remplis, les tables se sont garnies de nourriture et les verres se sont levés à l'amitié. Cette année encore beaucoup se sont retrouvés pour la première fois depuis 50 ans.

Ce grand rassemblement apporte, d'année en année, une joie et un apaisement incontestables ressentis par tous. Nous devons, coûte que coûte, continuer à l'organiser, nous le désirons et le souhaitons vivement. Votre aide nous est d'un grand réconfort car l'âge est là et nos forces faiblissent...

La musique et les chants de Frank et Dominique ont toujours beaucoup de succès, la piste de danse le prouve puisqu'elle attire les plus vaillants d'entre nous et les jeunes, venus de plus en plus nombreux, « accompagner » papy, mamy et leurs parents. Les chanteurs amateurs se font un plaisir de venir prendre le micro et de chanter. Frank les laisse volontiers pousser la chansonnette ; ne sommes-nous pas ici en famille ? Dans les allées les parties de pétanque s'organisent sous les yeux des curieux. Les commentaires vont bon train. Le temps est magnifique, et l'ambiance chaleureuse. Malheureusement le soleil baisse très vite, bien trop vite. La soirée s'approche mais il reste quelques vivres dans la glacière et le cabaset, il fait bon, pourquoi se quitter déjà et certains décident de dîner ensemble. Il est difficile de se séparer. Les voitures sont chargées dans des éclats de rires puis démarrent, les bras sont tendus aux fenêtres pour un au revoir et à l'année prochaine.



**A.B.E.O**  
 L'ASSOCIATION DES ANCIENS ET AMIS DE BAB EL OUED  
 VOUS SOUHAITE LA BIENVENUE  
 1962-2012 MARSEILLE - 50 ANS APRES





Du 17 au 24/06/12

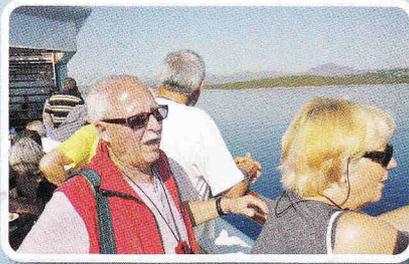
## CROISIERE EN MEDITERRANEE

Enfin, ce jour du 17 juin est arrivé ! Non je ne parle pas des élections législatives qui avaient lieu ce jour-là, mais du départ de « l'Horizon » bateau de croisières de France où nous devons embarquer.

A l'embarcadère, les accompagnateurs des croisiéristes déposent leurs passagers. Là encore l'amitié est au rendez-vous puisque famille et amis se sont dévoués pour déposer ceux qui partent et leur éviter un péage de parking assez onéreux, bravo et merci à eux.

Nous sommes près de 90 bab-el-ouediens au milieu de 420 français d'Algérie, de différentes associations, qui ont fait le choix de se retrouver 50 ans après sur la méditerranée.

La découverte du bateau s'est faite avec beaucoup d'enthousiasme. Nous avons apprécié son confort et l'accueil chaleureux du personnel de bord.



Les différentes escales eurent lieu en Sardaigne, Tunisie, Ibiza, Port Mahon et Barcelone.

Ces escales eurent de l'importance par la découverte de paysages inconnus pour certains, pour d'autres, qui avaient eu la chance de voyager c'était la joie de retrouver les côtes méditerranéennes rappelant celles que nous avons laissées.

Le soir, au retour des excursions, nous retrouvions le confort de ce beau bateau à taille humaine (1400 passagers). Après une détente bien méritée, soit dans nos cabines spacieuses, sur le pont, à la piscine ou au SPA ou dans le confort des fauteuils des différents salons, un verre à la main nous discussions de la journée passée avec les amis.

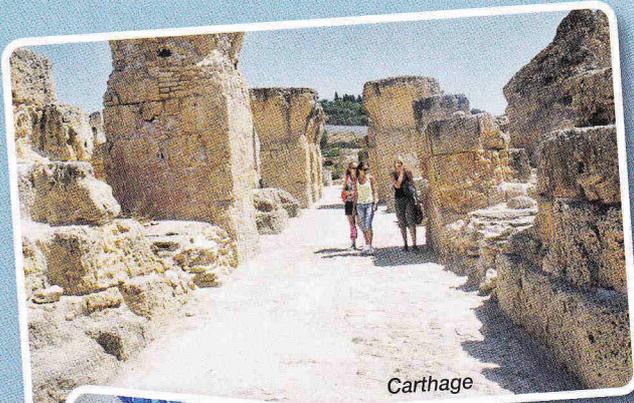
Dans la salle de spectacle, nous avons apprécié les différents spectacles et films qui nous étaient réservés. Le passé nous sautait aux yeux et il était difficile de retenir ses larmes.

Bien sûr nous avons voulu cette croisière des retrouvailles, toutes associations confondues, 50 ans après notre exode. Nous savions que nous allions revivre cette traversée dramatique vécue il y a 50 ans.

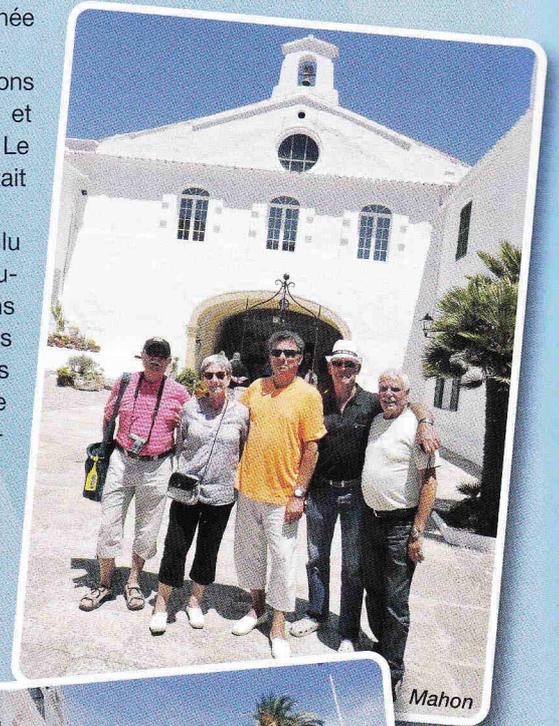
Elle fut très importante pour le rapprochement des associations. Nous avons sympathisé, échangé, les émotions ont été les mêmes : une entente totale pendant cette croisière dont nous retiendrons le côté positif.

Puis ce fût le retour sur Marseille, par une mer d'huile comme tout au long de cette croisière. Certains disaient « il y a 50 ans aujourd'hui, je rentrais dans ce port le cœur gros ».

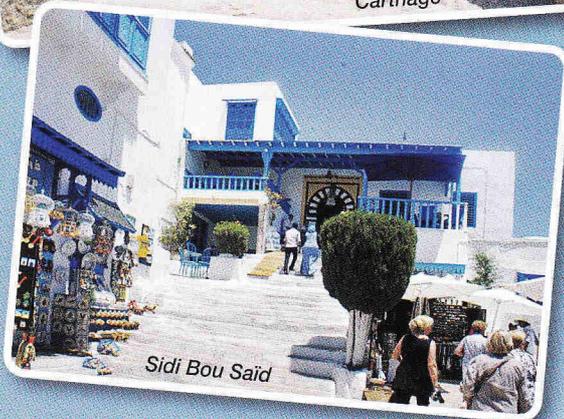
La tête pleine de souvenirs et d'émotion nous nous promettons de nous revoir pour une prochaine croisière, moins nostalgique.



Carthage



Mahon



Sidi Bou Saïd



Ibiza





28-29-30/06/12

### LES TROIS JOURS CONSACRES A NOTRE EXODE 50 ANS APRES

Il y a 18 mois se créait l'UFAM (l'Union des Associations des Français d'Algérie à Marseille) et le projet de commémorer notre arrivée à Marseille il y a 50 ans.

L'Union est donc créée avec les membres des associations de la cité des rapatriés et, nous rejoignent, toutes les associations qui désirent nous suivre dans la réalisation du projet voulu par la seule volonté des associations.

Un bureau est donc nommé :

Président : Roland Soler (Anro)

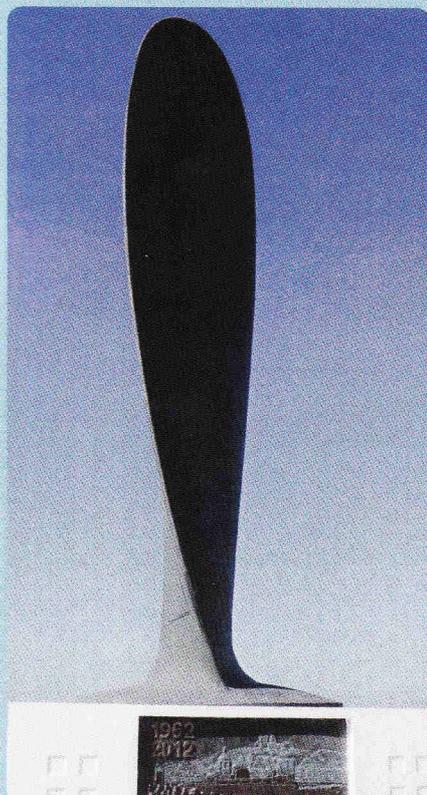
Trésorier : René Sanchez (A.B.E.O)

Secrétaire : Pierre Second (ACFA)

Commence pour eux, pendant de longs mois, un parcours difficile, parfois chaotique, mais ils ne lâcheront rien, soutenus par les associations amies. Ce fut une période de discussions, de création, de recherche de trésorerie. Aucun n'a été avare de son temps, de sa volonté, de son énergie. Il était important de réussir pour laisser à Marseille une marque indélébile de cette page d'histoire ; l'arrivée si douloureuse, en juin 1962, des français d'Algérie.

L'appel aux dons lancé par les associations fut un réel succès. Le haut relief apposé sur le monument de l'Hélice vous appartient en grande partie.

(Contenu des trois jours, voir page 11)



15/08/12

### PELERINAGE NOTRE DAME D'AFRIQUE

C'est très tôt le matin que l'équipe de l'A.B.E.O arrive à Carnoux pour préparer la journée. Les glacières et les sacs sont posés sur les tables installées la veille sous les platanes certainement centenaires.

Le dépôt de gerbe a lieu à 10h00. Un message est lu au nom de Melchior Calandra, discours émouvant compte tenu de son état de santé. Il est décoré de la Légion d'Honneur, devant le monument de Lyautey où il s'est si souvent recueilli.

Avant de se disperser les participants ont voulu témoigner leur amitié à M. Calandra. Puis c'est le départ vers l'église qui se remplit très rapidement. La messe, toujours émouvante, a été un moment de communion et de recueillement. André Santoni nous a émus par sa voix. Puis Franck Gargiulo, l'enfant de Bab-el-Oued, a chanté l'Ave Maria. Ce fut encore un moment fort de cette messe du 15 août.

A la sortie, les cloches sonnent à la volée et les attroupements se font entre amis retrouvés. La place de Carnoux ressemble à un lieu de kermesse paroissiale. La chaleur est étouffante il est temps de boire une boisson fraîche. Les odeurs sont fortes, Paella, merguez, frites, tout cela se mélange. Les tables se garnissent et c'est gaiement qu'entre amis le repas se déroule. L'après-midi, rendez-vous à l'église pour le départ de la procession qui va gravir, en prière, la colline jusqu'à la statue de Notre Dame d'Afrique. Un grand silence se fait, seul André Santoni au passage du cortège entonne « sonnez, sonnez cloches d'Algérie ». Quelques yeux sont bien brillants d'émotion ! Puis, l'agitation reprend, les stands font l'objet de visites de ceux qui veulent se renseigner ou acheter un tee-shirt ou un livre. Au stand de Bab-el-Oued, notre ami André Trives dédicace son magnifique livre « Le Berger de Mostaganem » La soirée voit partir les pèlerins, heureux d'avoir honoré Notre Vierge Marie.



30/09/12

### RENTREE

L'automne est là depuis quelques jours, mais le temps a bien voulu rester au beau pour cette journée de retrouvailles. Nous sommes 140 personnes, peu par rapport aux autres années, mais beaucoup d'associations avaient aussi programmé des manifestations.

C'est aux Jardins de l'Idylle que nous avons fait ce repas. L'apéritif, comme toujours, est grandiose. Notre président René Sanchez prend la parole pour rappeler ce qui a été entrepris depuis notre dernière rencontre. Il se félicite de la pose du bronze scellé sur le socle de l'Hélice située sur la corniche à Marseille, seule place pouvant lui convenir, face à la mer. Il nous dit que « l'intox » faite par certains contre cette manifestation n'a pas permis à beaucoup d'être présents pour l'inauguration et il le regrette vivement. Il annonce également la date du grand rassemblement (2 juin 2013), le dernier avant la fin de son mandat.



Le repas nous est servi, la piste de danse est ouverte et Tony sait nous faire bouger avec des danses que nous découvrons pour la plupart d'entre nous. Le ridicule ne tue pas heureusement, mais le public, lui, s'amuse énormément, « on rit mais on ne se moque pas »...

Le trou normand vient apporter un peu de fraîcheur, personne ne laisse sa part. Le moment du dessert arrive et, après avoir souhaité bon anniversaire à Antoinette Joinnet, notre surprise est grande en voyant arriver une table roulante avec deux magnifiques gâteaux aux inscriptions rappelant le cinquantenaire de notre exode, et les « trois horloges » confectionnées en sucre. La tombola, comme toujours, a fait des heureux. Les lots, toujours magnifiques dans leur bel emballage, sont remis aux heureux gagnants. Jusqu'au bout du jour, les danseurs s'en donnent à cœur joie.



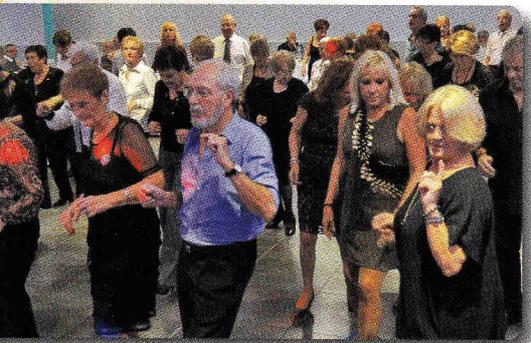


## Rétro activités

### 04/11/12 MANIFESTATION SALON MAEVA

Une belle journée se présente puisque nous nous retrouvons tous, heureux comme toujours d'être ensemble. Ce sont 162 personnes qui ont participé à cette journée.

L'arrivée dans le hall de ce salon est toujours gaie, chacun s'interpellant, s'embrassant ce qui crée une ambiance amicale et conviviale. L'apéritif se passe debout devant les buffets bien garnis, chacun un verre à la main se fraie un passage pour retrouver l'ami aperçu de loin.



Le repas est délicieux, le DJ Patrick d'Acosta, qui commence à bien nous connaître nous entraîne encore dans des danses farfelues que nous n'hésitons pas à danser, ce qui fait rire toute la salle. Enfin c'est une journée que nous n'oublierons pas. La tombola est proposée et ceux qui prennent un billet ont l'espoir de repartir avec un de ces jolis cadeaux, si bien présentés. La fin de l'après-midi arrive trop vite, les conversations s'éternisent, il est difficile de se quitter mais nous savons que les membres du bureau de l'A.B.E.O nous préparent une nouvelle rencontre pour le mois prochain. Ce sera l'A.G. de notre association, le 2 décembre 2012.

02/12/12

### ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE

C'est un moment important, nous allons rendre compte de l'activité morale et financière aux adhérents de notre association. Les listes d'émargements sont signées, les pouvoirs enregistrés.

Il est 11h45 notre réunion débute. Le Président René Sanchez commence son introduction en remerciant les Présidents d'Associations qui sont présents. Il annonce l'entrée de l'A.B.E.O au Conseil d'Administration du Comité de Liaison des Associations Nationales de Rapatriés



(CLAN-R). Il donne la parole à François Paz, délégué pour le sud de la France de ce comité. Monsieur Paz explique le rôle de cette organisation qui représente les associations de rapatriés au plan national. Reprenant la parole, notre

Président félicite tous les adhérents de l'A.B.E.O qui ont grandement participé à la réussite de la commémoration du cinquantenaire de notre exode, et remercie tous ceux qui l'ont soutenue financièrement.

Il demande que nous observions une minute de silence en mémoire de ceux qui nous ont quittés cette année, et a une pensée particulière pour son ami d'enfance Camille Tomas.

L'Assemblée Générale peut commencer.  
- Madame Liguori fait la lecture du rapport moral. Celui-ci est approuvé à l'unanimité.

- Monsieur Lofredo fait la lecture du rapport financier. Celui-ci est approuvé à l'unanimité.

René Sanchez lit la lettre qu'il a reçue de M. Palomba ancien Président qui demande à être nommé Président Honoraire et lui répond que ce titre n'est pas prévu par les statuts actuels. M. Palomba aurait souhaité également que les adhérents votent sa nomination. Le Président lui fait remarquer que l'A.G.O n'est pas habilitée à prendre ce genre de décision. Il lui propose de soumettre à l'ordre du jour du prochain Conseil d'Administration sa nomination en tant que Président d'Honneur, en lui faisant toutefois remarquer qu'il avait décliné cette offre faite lors du Conseil d'Administration de novembre 2009. Cette mise au point, clos l'Assemblée Générale Ordinaire à 12h35. Après le silence qui convient à une Assemblée Générale, un brouhaha se fait entendre, les commentaires vont bon train tout en piochant par ci par là les toasts. Le boudin et la soubressade sont offerts par l'association comme le veut la coutume. Le bar ne désemplit pas. 240 personnes se bousculant pour prendre un verre et « trinquer » avec un ami.



Le repas, comme toujours fut copieux et délicieux. Nous avons retrouvé pour cette journée Franck et Dominique pour le grand plaisir de tous. Nous pensons aussi à ceux qui ne veulent ou ne peuvent plus danser

et avions prévu une troupe de country, avec chorégraphie et musique entraînante. Un magnifique gâteau arrive dans la salle indiquant que nous étions bien à notre Assemblée Générale. Merci à ceux qui, en cuisine, savent nous faire plaisir. La danse a repris ses droits et la piste s'est très vite remplie. La tombola et son lot de jolis cadeaux se vit doter d'une place de croisière pour le mois de juin 2013, l'heureuse gagnante pourra se joindre au voyage que nous programmons à cette époque. Bravo à elle.

C'est le mois de décembre la nuit tombe vite et les départs s'échelonnent dès 17h00.

2012/2013

### REVEILLON DE LA SAINT SYLVESTRE

Comme nous le faisons chaque année nous avons voulu dire ensemble adieu à 2012. Aux douze coups de minuit, en 2013, nous avons échangé nos vœux de santé (surtout) et de bonheur pour nous et nos familles. Vœux sincères et amicaux. Bab-el-Oued s'est donc réunie pour cette nuit et n'a pas failli à sa réputation de « bon vivant ». Le repas délicieux servi par les Jardins de l'Idylle a ravi nos papilles, et nous avons dansé jusqu'à l'aube.

Exténués nous sommes repartis retrouver nos lits douilletts. Que cette année soit heureuse pour tous au sein de notre belle association.





**50 ans.** 50 ans déjà. C'est le temps qu'il faut à un peuple pour traverser le désert, et voir devant soi dans le jour déclinant, le signe de la fin d'un si long sommeil. 50 ans de déceptions et de petites promesses vite oubliées. 50 ans d'une errance trop longue ou trop lourde pour beaucoup de nos aînés, laissant leurs larmes et leurs illusions pour une indifférence de façade. 50 ans de plus, pour ces exilés à la douleur interdite, à l'Histoire censurée, pour ces géants capables de verdier le désert et assécher les marais, de soigner, d'éduquer, de faire naître un pays par leur travail et leur amour. 50 ans de trop, pour ces exilés dont la route s'est terminée si loin de leur clocher et de leur soleil.

Nous ne pouvions fêter un tel anniversaire. Nous l'avons commémoré, comme nous commémorons les dates de nos tragédies. Et cet exode est une de ces tragédies modernes dont la trace et le souvenir ont été enfouis sous la chape de plomb des vérités de substitution, masquant ainsi la honte qu'il en reste.

Cependant ces dizaines de milliers de français d'Algérie, débarquant sur les quais de Port-Vendres ou de Marseille, se heurtant à l'incompréhension toujours, à l'indifférence souvent, à l'hostilité organisée parfois, leurs pauvres bagages à la main, sont partis plus loin faire ce qu'ils ont toujours su faire : travailler pour que naisse la vie.

Il fallait bien un cinquantenaire pour que le temps s'arrête un peu, et que l'on se recueille en pensant à tous les absents. Et ce temps impitoyable pour nos successeurs, nous a affirmé dans la fierté que nous avons été capables de faire en 132 ans à peine, un battement de cil de l'Histoire, un miracle qui a illuminé notre siècle. Cette lumière, aucun dénigrement, aucune calomnie ne viendra l'éteindre.

Attendions-nous un geste des pouvoirs publics, une reconnaissance, une rose jetée à la mer frontière en hommage aux victimes ?

## COMMEMORATION DE L'EXODE DES PIEDS NOIRS ET HARKIS D'ALGERIE SOUS LE SIGNE DE LA MEMOIRE D'UN PEUPLE

**Marseille 28, 29, 30 juin 2012**

Organisée par l'**U.A.F.A.M.** Union des Associations des Français d'Algérie à Marseille :

- **C.L.A.N.R.** Comité de Liaison des Associations Nationales de Rapatriés
- **A.B.E.O** Association Bab-el-Oued
- **A.N.R.O.** Association Nationale des Rapatriés d'Oranie
- **A.C.F.A.** Association Culturelle des Français d'Algérie
- **A.S.S.E.** Association Souvenir Saint-Eugène
- **A.N.E.A.** Amicale Nationale des Enfants de l'Algérois
- Association de **Fort de l'Eau** - Alger
- **Harkis** - Justice et Mémoire

Un salut, une compassion ?... Non, nous n'attendions rien, et nous n'avons rien eu.

**Les 28, 29 et 30 juin, l'Union des Associations des Français d'Algérie à Marseille a organisé la commémoration de l'arrivée à Marseille des Pieds Noirs et des harkis. Ces trois jours placés sous le parrainage de Monsieur Denis Fadda Président de l'académie des sciences d'Outre-Mer, ont donné lieu, dans différents endroits, à plusieurs types de manifestations.**

### Judi 28 juin 2012

Dans le parc inondé de soleil de la mairie du 5ème secteur, avec le soutien bienveillant de M. Guy Teissier, la musique de la Légion Etrangère nous conviait à un concert.

Le choix était judicieux, et les organisateurs ont su viser juste. Il y a longtemps que la Légion est dans nos cœurs. Certes, l'attachement à notre armée est pour certains, sujet à raillerie...

Nos magnifiques soldats ont su prendre la charrie, dans des contrées inhospitalières, prendre la blouse blanche du médecin de djebel ou la grise du maître d'école.

mer leurs différences et former un groupe dont la préoccupation principale est la cohésion et le bien de tous.

Cet exemple d'intégration fait sa force comme elle a fait la nôtre. Comme les français d'Algérie, elle fait partie de l'Algérie. Elle est notre Algérie. Elle est un peu nous.

La musique, parfois nostalgique toujours magnifique, jouée par ces soldats ayant choisi une voie si difficile, nous émeut et nous renvoie à nos souvenirs, nos parcours, nos choix, mais « Non, je ne regrette rien ». Fallait-il avoir l'âme guerrière pour écouter de la musique militaire ? Non, il fallait se laisser emmener par la nostalgie à une époque où chaque action patriotique nous faisait pavoiser chaque balcon, chaque fenêtre aux trois couleurs, une époque où il n'était pas politiquement incorrect d'être fier d'être français. Enchantés et ravis, nous avons applaudi et fait un triomphe aux musiciens soldats, dont le destin principal est de partir à tout moment dans une de ces opérations où leur professionnalisme et leur courage font l'admiration du monde.



Mais la Légion, a des particularités que partagent les français d'Algérie : venus d'horizons divers, de religions diverses, de milieux divers, ces soldats se sont acharnés à gom-

La journée se finissait par l'allocution de M. Teissier et de Mme Serena Zouaghi dans les locaux de la mairie et par une exposition sur notre déracinement.

### Vendredi 29 juin 2012

En présence de très nombreuses personnalités ainsi que de M. le Maire de Marseille, le monument de l'Hélice sur la corniche entouré de drapeaux, allait porter l'image de notre exode.



Le haut relief rendant si bien compte de notre première vision de la France était inauguré avec les honneurs militaires. Le sculpteur Gérard Vie, déjà réalisateur de plusieurs monuments (comme le mur des disparus de Perpignan, la stèle de Béziers, de Margnane, de Port Barcarès) pouvait poser fièrement près du monument, ses œuvres ayant su rendre les douleurs des Pieds Noirs et des harkis.

Bien sûr nous eûmes, Marseille oblige, le passage bruyant de voitures, drapeaux étrangers à la portière. Le Chant retentissant des Africains a effacé « ce bruit » malvenu. Comment cependant oublier la détresse de l'arrivée et l'amertume de notre accueil... Nul cri de bienvenue, mais plutôt d'hostilité. Pourquoi ? Qu'avions nous fait ? Nous pen-

### Samedi 30 juin 2012

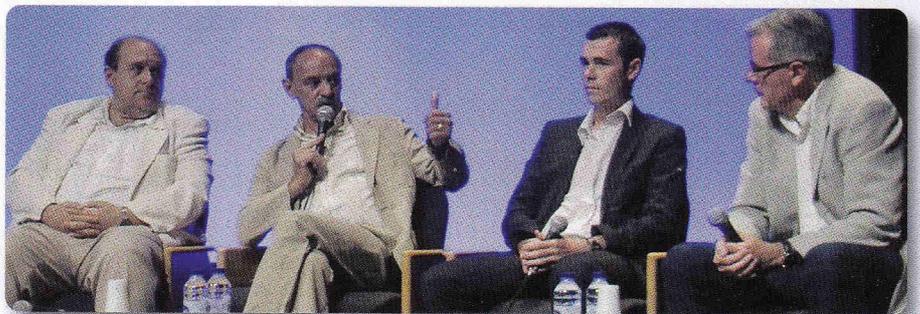
Une journée, au programme très riche qui a tenu toutes ses promesses. Des débats menés par le professeur Jean-François Mattei, une table ronde sur l'histoire et la mémoire, ont commencé dès le matin à faire comprendre notre monde. Et la voix de notre ami Albert Santoni, dans cette salle du Pharo, touchant nos âmes, a coloré sa musique d'une déchirante nostalgie.

Jean-Jacques Jordi est venu nous parler de ce drame, de ceux que l'on nomme désormais « disparus ». Peut-être pourrait on les appeler « abandonnés », « sacrifiés » ou tout autre qualificatif soulignant la lâcheté de certains qui, les trouvant trop gênants pour des raisons de petite politique menée par de pe-



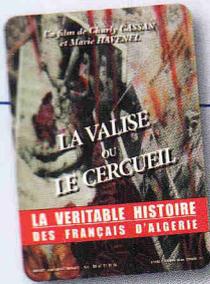
sions trouver une main amie, un regard compatissant, une aide fraternelle. Mais, certains voulaient nous rejeter à la mer, nous peuple trahi, écrasé de chagrin et d'incrédulité. Hélas, trois fois hélas, la bêtise et l'ignorance au service de la manipulation, avaient instillé le venin de la haine et de la désinformation. Les Lopez, les Garcia, les Ramirez d'Oran, d'Alger et d'ailleurs ces affreux colons devaient maintenant courber la tête. Et les larmes de nos Pères ont coulé sur les quais de Marseille. Le temps a passé, l'histoire se dévoile et rend la fierté au peuple français tout entier pour l'œuvre accomplie en son nom. Elle dévoile aussi les épreuves et les drames... Comme celui de l'exode.

Ce monument, témoignage d'une des nombreuses pages tragiques de notre histoire qui nous survivra et attestera de l'exil de centaines de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, sous la contrainte, dans ce qu'il conviendrait mieux de qualifier d'épuration ethnique.



tits hommes, ont donné les ordres pour nier leur existence. De plus, ils n'ont rien mis en œuvre pour essayer de les libérer, comme l'honneur, le devoir et l'obligation d'assistance envers ses ressortissants auraient du inciter à le faire. Si nous connaissions le sujet, nous n'avions pas idée de l'ampleur

de l'ignominie dont ont été coupables nos dirigeants de cette époque. Le récit de toutes ces vies innocentes brisées par la haine mais aussi l'indifférence, nous émeut encore aujourd'hui. Toutes ces personnes se croyaient à l'abri grâce au cessez le feu et aux discussions d'Evian... Mais quand la



lâcheté s'entend avec la fourberie, l'Histoire s'écrit dans le sang.

Ce travail est cependant un petit signe que

l'on voudrait annoncer d'une écriture véritable de notre histoire. Les idéologues ont tenu trop longtemps le rôle des historiens. Leur but n'était pas de servir la vérité, mais l'idée qu'ils en avaient. Comme pour rester dans cette approche plus juste de notre histoire, Charly Cassan et Marie Havenel nous ont proposé la projection du film « La Valise ou le Cercueil », formule que des ignorants attribuent à l'OAS, mais que les combattants armés des premières rebellions de Sétif en 1945 employaient déjà. Grand succès pour ce film, malgré sa charge émotionnelle.

Il est apparu évident que l'année 2011/2012 avait vu s'ouvrir deux brèches dans la désinformation. Il fallut de l'entêtement et du courage, quand on sait le traitement média-



tique des sujets qui ne satisfont pas la norme officielle... Mais ils l'ont fait et L'UFAM a attribué le prix du cinquantenaire à Jean-Jacques Jordi pour son livre « Un silence d'état », et à Charly Cassan et Marie Havenel pour leur film « La Valise ou le Cercueil ». Espérons qu'il se trouvera d'autres chercheurs courageux et libres pour continuer à vouloir abattre les idées reçues.

L'UFAM a attribué un prix à son Président Roland Soler pour son implication active à l'organisation et au succès de cette manifestation marseillaise.



Autre projection d'un film réalisé spécialement pour le cinquantenaire à Marseille, par Michel Rodriguez « contre vents et marées », 50 ans d'une invincible ardeur, la communauté pieds noirs réimplantée dans le midi.

Pour commander ce film :  
SOUVENIRS PAR L'IMAGE - Ecume D1  
8 Avenue Des Champs De Neptune  
66750 Saint Cyprien  
Tél. : 06 86 92 24 23  
Email / soupirama@aol.com

François Paz

**DISCOURS D'OUVERTURE  
PAR DENIS FADDA,  
Président de l'Académie des  
Sciences d'Outre-Mer**



**« L'EXODE  
DES FRANÇAIS  
D'ALGERIE :  
IL Y A 50 ANS ! »**

« Je ressens toujours le même mal, la même douleur, là, au plus profond de moi, je suis amputée de ma terre. C'est une douleur vive et obstinée qui ne cessera jamais, car on ne peut séparer la terre du cœur » C'est Marie Cardinal, écrivain d'Algérie, qui a écrit ces lignes. Ce qu'a exprimé Marie Cardinal, c'est ce que ressentent tous les français d'Algérie. Une amputation. Un abandon de cette terre si accueillante qui était aussi une mère, une mère aimée par dessus tout. Je crois que peu de terres ont suscité autant de passion que la terre d'Algérie. Que de belles pages dans notre littérature ! Que de déclarations d'amour ! Les français d'Algérie ont l'impression de l'avoir trahie cette terre si chère. Pourtant non, ils ne l'ont ni trahie ni abandonnée. C'est elle qui, bien malgré elle, les a quittés. Cela a laissé une blessure qui ne se refermera jamais.

Et nous sommes ici aujourd'hui pour nous souvenir, nous souvenir de cette séparation, de cet exode ; nous souvenir de ce qui a été vécu il y a 50 ans. Nous sommes ici aussi pour rendre hommage à tous ceux qui sont restés là-bas, ceux qui ont disparu et dont on ne saura jamais plus rien, ceux qui sont morts dans les dernières semaines de la présence française et après, souvent dans des conditions abominables, mais aussi pour rendre hommage à tous les autres, ceux des générations précédentes qui reposent sur ce sol dont ils ont contribué à faire un pays.

**Il y a 50 ans. Souvenons-nous !**

En vertu de ce qu'on a appelé les accords d'Evian, - des accords qui n'en étaient pas - les combats et attentats auraient dû prendre fin le 19 mars 1962 à midi. Il n'en fut rien. Bien au contraire, c'est après cette date qu'ont été connues les heures les plus sombres, les tragédies les plus atroces.

C'est à partir de cette date que commençait le massacre des harkis et de leurs familles, massacre que d'aucuns n'ont pas hésité à qualifier de génocide. C'est le 26 mars qu'éclatait la fusillade de la rue d'Isly, pendant que le quartier de Bab-el-Oued était bombardé. En avril, les enlèvements de civils commençaient à prendre une considé-

## Commémorations



nable ampleur et c'est ce même mois que l'exode débutait.

Les horribles massacres du 5 juillet à Oran, les disparitions, éteignaient les dernières lueurs d'espoir. En trois mois, près d'un million de personnes ont quitté l'Algérie ; après cette date, les départs se sont évidemment encore accélérés.

**Il y a 50 ans, souvenons-nous !**

Les quais du port d'Oran, ceux de Bône, de Philippeville et d'Alger ; les aéroports d'Oran-La Sénia, de Bône-Salines, de Constantine-Telergma, d'Alger Maison Blanche. Souvenons-nous les heures et les jours d'attente dans des conditions épouvantables.



Les navires de la Compagnie de Navigation Mixte, de la Compagnie générale transatlantique ou de la S.G.T.M. qui quittaient les ports étaient surchargés. Les passagers étaient infiniment plus nombreux qu'ils n'auraient dû l'être, mais bien plus nombreux encore étaient ceux qui n'avaient pu monter à bord. Les regards douloureux des passagers se fixaient sur eux, puis sur la ville lumineuse qu'ils avaient tant aimée. Alors l'effroi les envahissait.

A l'arrivée, tous n'étaient pas accueillis, une valise à la main, de jeunes enfants en pleurs dans les bras, des vieillards éperdus qu'il fallait prendre en charge, ils devaient faire face. Quelquefois, les conteneurs ou les cadres, très artisanaux, qui avaient emporté le maigre déménagement de ceux - bien rares - qui avaient pu obtenir d'en partager un, s'écrasaient malencontreusement sur les quais des ports, la voiture qu'ils avaient miraculeusement sauvée tombait à la mer. Là aussi, il fallait faire face.

Il a fallu subir tout cela dans la souffrance de la terre arrachée, dans l'angoisse de la terre - pour beaucoup - inconnue, dans l'appréhension de l'avenir. Dans la tristesse des amitiés perdues et des familles dispersées, dans la douleur de la séparation de populations qui ne demandaient qu'à vivre ensemble.

La folie des hommes, l'incapacité du gouvernement de Paris à faire à chacun sa



## Commémoations

place, les a chassés de leur terre, de l'unique terre sur laquelle ils voulaient vivre, celle sur laquelle leurs parents ont vécu, celle sur laquelle les leurs ont été enterrés. Ils savent qu'ils ne pourront plus y retourner. Ils ont fermé le livre. Vies détruites, et vies qui commencent... ailleurs.

Ceux que l'on a appelé de façon discutable les rapatriés, ont dû trouver leur place dans une société souvent hostile, qui est allée parfois jusqu'à nier qu'ils aient dû quitter leur terre. Selon un ministre, ils venaient en vacances...

Les harkis étaient bien peu nombreux à avoir pu prendre un bateau car ils n'avaient pas eu le droit de « partir en vacances », la raison d'état les avait voués au massacre. Pour ceux qui purent embarquer, ce furent les camps.

Heureusement, il y a eu des Justes : notamment le Général François Meyer, le Commandant Rabah Khelif, le R.P. Michel de Laparre, Clara Lanzi auxquels il faut rendre hommage. Ils étaient là !

Dans une métropole qu'ils connaissaient peu ou pas du tout, les rapatriés, toutes confessions confondues, ont « retroussé les manches » ; ils ont créé, ils ont bâti. Ils ont largement contribué à la prospérité de la France de ces années-là. Justice doit leur être rendue.

### DISCOURS DE CLOTURE PAR DENIS FADDA



### « MEMOIRE ET CULTURE DES FRANÇAIS D'ALGERIE : QUEL AVENIR ? »

Chers amis,

Nous avons entendu, au cours de cette journée, des propos forts, des propos douloureux, des choses qui font mal et qui, pourtant, devaient être dites, mais il ressort bien que nous sommes un peuple.

J'ose employer le mot.

Nous étions, en Algérie, un peuple en formation ; il y avait une unité, une langue française enrichie d'un vocabulaire algérien, un accent, des parlers, une cuisine, une littérature, une littérature propre, foisonnante et de très belle qualité ; Camus, bien sûr au premier rang, lui qui a si bien compris notre âme. Mais notamment aussi Jean Pommier, Robert Randau, Jules Roy, Jean Brune, Louis Bertrand, Jean Pélégri, Gabriel Audisio, Jeanne Montupet, Marcel Moussy, Emmanuel Roblès, Jean Amrouche, la liste est très longue ; une littérature pataouète aussi,



Les écrivains algérienistes

algéroise, bonoise, oranaise, savoureuse, malicieuse, pleine d'humour ; un théâtre ; des conteurs merveilleux que l'on pouvait souvent retrouver le soir dans un café, entourés de leurs amis, devant une anisette et une kémie ; ils évoquaient leur journée avec un don de transposition, de travestissement, d'imagination extraordinaire.

En somme il y avait chez nous une véritable culture, une culture algérienne, comme on peut dire, par exemple, qu'il existe une culture napolitaine. Car nous avons une façon de vivre un peu à part ; je dirais, nous savions vivre en Algérie ! Nous savions vivre dans ce bonheur d'être ensemble tout simplement, de communiquer, sans distinction de race ni de religion, ce bonheur d'une bonne humeur permanente, même dans les moments difficiles, parce qu'il y avait ce fort sens de l'amitié et les mots d'esprit, car, de l'esprit nous n'en manquions point.

L'exode n'a pas mis un terme définitif à ce processus de formation d'un peuple, loin de là, car les épreuves, qui ont soudé les français d'Algérie, ont aussi renforcé leur identité. Un peuple donc, courageux, entreprenant, déterminé, qui réussit mieux que bien d'autres - les études de notre ami René Mayer le démontrent - un peuple bien vivant, qui a su résister. Nous avons subi l'exode mais cinquante ans après nous n'avons pas été éliminés, nous existons toujours - y compris dans les consultations électorales - nous arrivons toujours à nous rassembler, comme aujourd'hui. Oui nous existons et notre culture vit. Il suffirait pour s'en convaincre d'entendre des interventions comme celles d'aujourd'hui ; il suffit de voir la production énorme d'ouvrages écrits par les nôtres ; il s'en publie tous les jours. Il y a toujours des auteurs qui produisent, il y en a même de plus en plus, et cela est merveilleux.

Dans le domaine de la peinture, comme dans celui des autres arts, nous trouvons aussi des artistes qui évoquent notre terre et - fait assez nouveau - dans le domaine du cinéma, non sans de grandes difficultés certes, il y a une création. Des films se font ou sont sur le point de se faire, « La Valise ou le Cercueil » de Charly Cassan et Marie Havenel en est un bel exemple. Nous avons be-

soin de films qui racontent notre pays, parlent de notre histoire, de nos mœurs et de nos coutumes et rétablissent des vérités.

Lorsque des initiatives sérieuses sont prises dans le domaine cinématographique, je vous en prie, aidez-les, car le cinéma - plus que tout autre art - a besoin de producteurs, de sociétés de financement bienveillantes, de subventions mais aussi parfois - c'est particulièrement le cas pour nos films - de dons individuels. Il faut aider d'autant plus ces productions que, dans les cas où elles parviennent à vaincre la « censure » et à percer le mur du silence, elles peuvent toucher un public très large et donc contribuer efficacement, grâce à la force de l'image, à faire mieux connaître notre culture, notre mémoire et notre histoire.

Il y a de plus en plus d'historiens qui s'expriment ; nous en avons eu des exemples aujourd'hui, et quelquefois il leur faut même un certain courage. Des archives s'ouvrent, et notre ami Jordi a su en profiter, pour nous apporter enfin, sur bien des points, des preuves irréfutables ; la véracité de ce qui était depuis si longtemps affirmé est démontrée. La commission « Histoire et réalité des faits » du CLAN-R fait, de son côté, un très beau travail ; elle rassemble des historiens et des grands témoins, elle oblige à s'exprimer, elle pousse les plus réticents à écrire ce dont ils se souviennent. Le résultat de ses travaux fait l'objet de publications sous forme de brochures et de diffusion sur internet.

Des associations font un travail magnifique qui consiste à récolter des témoignages ; je pense au centre de documentation des français d'Algérie de Perpignan et au C.D.H.A. Témoignez, je vous en prie. Racontez ce que vous avez vécu, ce que vos parents ont vécu, racontez votre village ou votre quartier ; c'est précieux pour la construction d'une mémoire. Protégez les documents dont vous disposez, confiez-les à des centres d'archives. Rien n'est négligeable : de la correspondance aux affiches publicitaires, tout peut servir à l'Histoire. Nous sommes donc un peuple debout. Voyez la joie que nous avons à nous retrouver, et l'émotion qui nous étreint, lorsque l'occasion nous en est donnée !

Nous n'oublions rien, et riches de tout ce que nous avons vécu ensemble et de ce qu'ont vécu les générations qui nous ont précédés, nous continuons à faire connaître notre mémoire et notre histoire, nous continuons, d'une certaine façon, à construire notre culture. C'est extraordinaire pour un peuple déraciné et qui n'a pas retrouvé de territoire, un peuple disséminé, éparpillé. Reconnaissons que ce que nous ont légué notre terre et nos ancêtres continue - malgré tout et malgré tous - à porter ses fruits. Poursuivons donc notre travail de mémoire, notre écriture de l'Histoire et faisons vivre notre culture, en comptant, avant tout, sur nous-mêmes.

Luttons pour réaliser ce qui fut un temps le Mémorial de Marseille et que nous appelons désormais « Espace Albert Camus - Mémoire vive de l'Outre-Mer et de la Méditerranée », lieu de culture vivant, lieu de création, de production, d'enseignement et d'échanges.

Luttons pour que soit enfin édifié à Paris le monument national aux Morts de l'Outre-Mer et son historial, monument d'une grande ampleur où se retrouveront les noms qui figuraient sur l'ensemble des monuments de l'Outre-Mer, noms de combattants morts pour la France, qui depuis bien longtemps ne sont plus honorés par la nation.

Et transmettons, transmettons notre mémoire, notre culture et enseignons notre histoire. Pour cela, je vous engage à rejoindre les associations, choisissez celle qui vous conviendra le mieux, les anciens de votre village ou de votre ville, les anciens de vos écoles, collèges ou lycées ; toutes, à leur manière, travaillent pour la mémoire, défendent notre culture et contribuent à faire connaître notre histoire.

D'aucuns considèrent qu'il y a trop d'associations ; je ne suis pas de cet avis. D'abord, leur nombre constitue la preuve supplémentaire d'une communauté bien vivante, ensuite, si cette offre permet à chacun de mieux trouver ce qu'il souhaite, on ne peut qu'être satisfait. Mais ce qui est indispensable, c'est qu'il y ait coordination et beaucoup de travail en commun, un esprit d'union. La fédération que constitue le CLAN-R est une structure d'accueil naturelle de ces associations, mais, encore une fois, le plus important est qu'il y ait volonté d'agir ensemble.

Et puis, de l'autre côté de la Méditerranée, pas si loin d'ici, il y a l'Algérie, avec nos cimetières, souvent dans un état épouvantable. Nous avons un impérieux devoir de

poursuivre notre action pour qu'ils soient restaurés, réhabilités, entretenus et respectés ; nous le devons à nos morts. Ces cimetières, par ailleurs, appartiennent à notre histoire, ils sont, en quelque sorte un témoignage.

Il y a aussi nos hauts lieux de spiritualité, N.D. d'Afrique, N.D. de Santa Cruz et Saint Augustin d'Hippone, chers à tous, en dehors de toute considération religieuse. D'ailleurs, de tous temps, il n'y a pas eu que des chrétiens pour les fréquenter. Ces lieux doivent être, évidemment, préservés et entretenus ; nous devons nous en préoccuper.

Ici, comme ailleurs, nous devons tout faire pour sauver ce qui peut l'être encore !

De l'autre côté de la Méditerranée, il y a notre terre ; cette terre, ce ciel, n'ont pas disparu, il y a aussi notre trace ; elle est palpable partout, à chaque pas, dans les accents, dans les expressions, dans certaines coutumes, certains usages. Que notre regard sur cette terre soit apaisé et lucide ! Pour paraphraser René Char, grand ami de Camus, cherchons des traces et non des preuves.

Nous regrettons notre terre et tous ceux avec lesquels nous vivions ; ils nous manquent, mais, nous aussi nous sommes regrettés. Ils sont très nombreux ceux qui, encore aujourd'hui pensent à nous.

Et l'on est même frappé de constater que, dans l'Algérie d'aujourd'hui, bien des jeunes ont souvent la mémoire d'événements qu'ils n'ont pas vécus, de faits qu'ils n'ont pas connus, de familles même qu'ils n'ont jamais rencontrées. Bien sûr, il y a des gens qui veulent séparer, susciter des haines, c'est leur fonds de commerce. Au début des années 60, des hommes qui ne connaissaient rien à notre histoire ont décidé de nous séparer de ceux avec lesquels nous aimions vivre, d'autres persévèrent dans la même voie, mais ils n'y parviennent pas tant que cela.

Dans la mesure du possible, veillons à ne pas couper le lien fort que nous avons avec notre terre ; nous le devons aux générations qui nous ont précédés, à nous-mêmes, à nos enfants et petits enfants qui devront nous prolonger. C'est une obligation. Comme c'est aussi pour nous un devoir d'écrire notre histoire, de faire vivre notre mémoire et de préserver notre culture. N'y renonçons surtout pas et transmettons aux générations qui nous suivent.

Chers amis, je compte sur vous et je dis aussi, plus que jamais, comptons sur nous-mêmes, comptons sur nous-mêmes rassemblés. Restons un peuple debout !

### AUTRES COMMÉMORATIONS DE L'ANNEE 2012

**26 mars 2012**

**Eglise du Sacré Cœur à Marseille.**

Messe à la mémoire des victimes du massacre de la rue d'Isly à Alger.

**5 juillet 2012**

**Monument Hélice corniche Kennedy.**

Commémoration des victimes du massacre des européens et harkis d'Oran.

**25 septembre 2012**

**Haut Fort Saint Nicolas.**

Journée Nationale des harkis.

Dépôt de gerbe de René Sanchez (Président A.B.E.O) et Roland Soler (Président de l'A.N.R.O).

**29 septembre 2012**

**Logis d'Anne à Jouques.**

Inauguration du mémorial national des harkis.



Nous étions présents auprès de ces hommes qui ont vécu précairement à Jouques, dans le plus grand dénuement pendant de trop nombreuses années. Ce n'est que justice de leur élever un monument digne de leur souffrance. Nous sommes donc associés à cet événement, heureux de voir que l'union de cette communauté reste solide. Des témoignages fleuris sont arrivés de toute la France.

**01 novembre 2012**

**Monument Hélice corniche Kennedy.**

Cette commémoration, initiée voilà plusieurs années par Bab-el-Oued, nous permet de nous recueillir chaque année en ce jour de la Toussaint au monument l'Hélice sur la corniche Kennedy, afin de nous souvenir des parents, amis, victimes civiles et militaires laissés sur notre terre natale.

**03 novembre 2012**

**Eglise du Sacré Cœur à Marseille.**

Messe des morts

**05 décembre 2012**

**Haut Fort Saint Nicolas.**

Journée nationale d'hommage aux Morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie.

## NOCES DE BAB-EL-OUED A TIPAZA

*J'ai toujours ce besoin incontrôlable de trifouiller dans l'enregistrement de ma mémoire ancienne pour retrouver la salle des archives qui contient tous les souvenirs, les bons et les mauvais. Je pousse la porte grinçante qui me rappelle que cela fait bien longtemps que je n'y suis venu. Dans la pénombre, sans hésitation, je me dirige vers un rayonnage couvert d'une épaisse poussière, et sur l'étagère branlante je saisis la bobine qui renferme les images en noir et blanc d'une inoubliable sortie éducative à la découverte des ruines romaines de Tipasa organisée par notre instituteur du CM2 de l'école de la Place Lelièvre : Monsieur Benhaïm.*

*C'était il y a bien longtemps, 56 ans je crois, et pour moi c'était hier. Avec l'ensemble des camarades de classe, nous étions excités à l'idée d'aller découvrir ce site historique, et par le fait de ne pas avoir classe ce jour-là. Il faut dire aussi, que pour la majorité d'entre nous, partir en véhicule à moteur loin du quartier, c'était un véritable baptême.*

*Dès sept heures, on avait pris place dans l'autocar garé rue Jean Jaurès, et Monsieur Benhaïm, tel un épicier vérifiant sa comptabilité, pointait et repointait les présents pour n'oublier personne. Un cri collectif de libération salua le départ et nous regagnâmes le littoral en chantant comme un seul homme toutes les rimes en « A » de notre « pataouète » : « Faire un tour en pastéra, lança pour débiter Ferrer ; et tout le car reprit en cœur : « c'est tata, c'est l'algérois ».*

*« Manger d'la calentita » cria-t-il à nouveau, amenant à l'unisson la même réplique : « c'est tata, c'est l'algérois ». « Monter la côte de la Bassetta », « La figa de ta ouella », toujours le même cœur avec les veines du cou prêtes à éclater : « c'est tata c'est l'algérois ». L'énergie débordante et les cris d'exaltation se calmèrent subitement lorsqu'à hauteur du stade Marcel Cerdan, nous fûmes pour un court instant muets d'admiration : le boulevard et la mer, côte à côte dans un joue-à-joue sinueux, déroulaient en perspective des cartes postales animées que nous commentions le nez collé à la vitre.*

*« L'Eden, l'Eden ! Oh ! Là-bas la pastéra », regardez sur l'eau, la pastéra ! » En contrebas de la route, un pêcheur souquait ferme pour rejoindre le palanque posé à quelques encablures de la plage déserte. Le voyage allait être long. Pour beaucoup plongés dans la fascination, les yeux écarquillés par tant de tableaux de maître, ils découvraient pour la première fois d'un piédestal mobile la beauté insoupçonnée de leur pays. L'émerveillement était à son paroxysme ; l'album de photos en couleur défilait en continu sur l'écran transparent qui avançait. Notre appétit de découverte n'imaginait pas enregistrer pour toujours dans nos mémoires de citadins, le charme exceptionnel de ce coin d'Algérie où la nature ne pouvait échapper à l'omniprésence de la mer. On venait de quitter Bab-el-Oued et la ville, et déjà, Saint Eugène, posé comme un balcon sur le large, nous en mettait plein les yeux. Nos deux quartiers limitrophes, unis comme les doigts de la main, avaient en commun la protection divine de Notre Dame d'Afrique érigée en vigie au sommet de la colline. Entre Raïsville et le Parc aux Huîtres, les façades des maisons blanches s'alignaient fièrement comme des amandiers en fleurs dans la pente qui longeait le boulevard surplombant les plages et les calanques. Les constructions se dressaient avec pudeur à l'abri du soleil et des regards, derrière des jardins arborés de figuiers et de néfliers. Les fenêtres fixées sur l'horizon azur cueillaient une vue imprenable ; elles semblaient se*



faire la courte échelle pour ne pas manquer une seconde de l'impact des saisons. De ces nids de verdure embaumés de jasmin on ne pouvait rater les bleus que la mer étalait au cours de la journée : au bleu gris du matin succédait un bleu nacré qui annonçait à midi le triomphe du bleu turquoise. Dans le contraste des lumières de l'après-midi, un bleu lumineux se faufilait avant de faire place au bleu d'encre de la nuit. La permanence du sublime ne pouvait laisser indifférent. On aurait pu raconter Saint Eugène à la manière d'un conte de fées bien réel, qui aurait pu commencer ainsi : « Il était une fois un village aux fleurs parfumées d'iode avec des balcons galbés de lilas suspendus, des vérandas drapées de cascades de bougainvilliers rouges violacés, et des terrasses écrasées de soleil avec des linges blancs claqués par le vent du large, donnant l'impression de saluer inlassablement le va et vient des marins ». Les saint-eugénois étaient, sans le savoir, les acteurs d'une pièce de théâtre marine perpétuée depuis des générations où chaque matin un hymne à la joie les réveillait.

Les criques, les rivages de sable blond, les îlots s'enfilait comme des perles, à la queue leu leu sur tout le bord de mer. La beauté n'était pas radine, et à midi plein elle scintillait de mille éclats. En quelques virages, on était bien loin des agitations de notre faubourg, du brouhaha incessant du marché, du tintamarre grinçant des tramways et du vacarme lancinant des moteurs et des klaxons qui envahissaient de

plus en plus nos rues. La liesse enfantine qui perdurait dans le car ne cessait de commenter à haute voix le déroulement du trajet : Sebaoun s'écria : « Raïsville, et un cornet de frites, chaud bien chaud ! », Ben Malek enchaîna « le stade, dimanche, quand Hamoutene il a marqué, on a crié « iiiiiiilll'yyyyyéééé ; les morts au cimetière ont bougé. », Ayache repris : « la salle des fêtes : pour le mariage de ma sœur, on a fait une bombe à tout casser. » Quittard lança : « le Petit Bassin, ici putain, on fait des oursins maousse comme des assiettes », Solivèrès renchérit : « les Deux Chameaux : j'ai un copain, il nage sous l'eau, la tête sans respirer du Fauteuil au Charlemagne, d'un seul coup », Lozano s'enthousiasma : « le Parc aux Huîtres : mon père ici, il a attrapé un poisson gros comme une baleine », Labianca interrogea : « ma parole, comment ta mère elle a fait pour le mettre dans le four ? », Amara expliqua : « Lavigerie : le frère de mon copain, il a fait une pantcha du plongeur de la corniche, il est resté mort dans l'eau un quart d'heure. » Dans l'excitation du parcours qui commençait, le groupe était intarissable et chacun voulait exprimer une part de son vécu ; comme tous les enfants, nous avions le sentiment d'être le nombril du monde. L'euphorie se partageait de part et d'autre de la chaussée bitumée.

Sur la droite, la brume matinale de l'été roulait des fumées opaques jusqu'aux limites de l'horizon. Comme un rituel, le soleil embrassait le large pour commencer la journée. La mer habillée dans sa tunique bleue clapotait inlassablement contre les rochers

la douce mélodie des vagues entre l'Eden et les Bains Romains. De partout, des cabanons sobres et modestes, vaporisés d'embruns salés et agglutinés en grappe sur des éperons, se miraient dans les eaux dansantes comme par coquetterie. Ici, si ce n'était pas le paradis, il lui ressemblait beaucoup. Les îlots de Bainem-falaise, dressés comme des remparts sur les eaux argentées, affrontaient allègrement l'écume de colère des tempêtes hivernales. La côte dans sa totalité s'ouvrait en toute innocence aux assauts de la haute mer. Dans le lointain du phare de Cap Caxine, des guirlandes de fumées noires suspendues dans le sillage d'un paquebot à destination de terres inconnues maculaient le ciel de rêves incertains. En traversant Guyotville, Jeandet, garçon malingre et rieur, déclara : « en août, la Madrague c'est une réserve de peaux rouges ; y s'tape la gazouze les pieds dans l'eau et la tête coincée dans les baleines du parasol ». Les bavards de la classe avaient confisqué la parole et seuls les rois de la tchatche s'en donnaient à cœur joie pour exprimer le trop plein qui bouillait en eux. Le seul lieu connu de tous qui fit l'unanimité fut Sidi Ferruch, lieu mythique que fréquentait tout Bab-el-Oued lors d'excursions traditionnellement organisées les lundis de Pâques





## Littérature

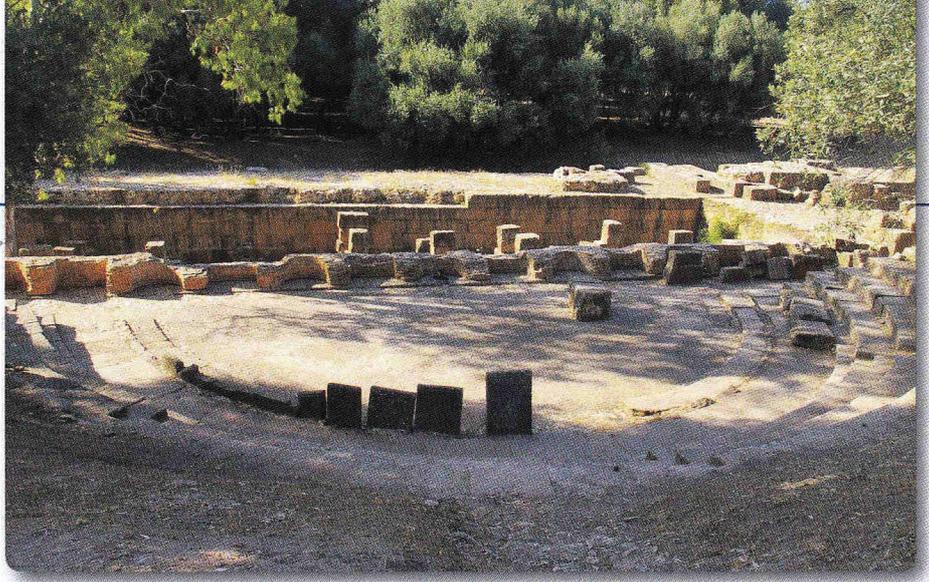
### NOCES DE BAB-EL-OUED A TIPAZA (suite)

et de Pentecôte, ainsi que le 15 août ; le souvenir historique du débarquement de 1830 était loin de nos pensées, seule la forêt des plaisirs que l'on partageait en famille et entre amis depuis des générations avait un sens et les noms qui nous faisaient vibrer étaient : le Robinson, le Normandie, la plage Moretti, le vivier. Toutes les bourgades traversées déclaraient avec fierté leur union à la mer : Daouda-Marine, Fouka-Marine, Castiglione et son aquarium. Un sardinier de retour de pêche avec des hommes affairés sur un monticule de filets, franchissait la passe du port de Chiffalo, suivi par les cris d'une nuée de mouettes rieuses affamées. Le spectacle maritime sur notre droite, ne nous faisait pas perdre une miette de la vie rurale qui défilait sur notre gauche, de l'autre côté de la route.

La plaine côtière se découpait en damiers successifs de terres cultivées de légumes et d'agrumes, protégées des bourrasques par des claies de roseaux et d'espaces caillouteux tapissés de buissons épineux, d'acacias sauvages et de végétation jaunie par la sécheresse. Quel contraste avec les jardins d'hibiscus rouges et d'iris bleus au centre des villages où la profusion de roses accrochées aux façades donnait aux maisons des allures de chars en compétition pour un corso fleuri.

La seule ombre au tableau de ce florilège d'images qui donnait à l'été ses couleurs de vacances, c'était l'usine des ciments Lafarge qui dressait dans le ciel de longues cheminées fumantes, juste dans la descente après le casino de la corniche en direction d'un petit joyau qui avait pour nom : la Pointe Pescade.

Mieux que dans un film, la bobine déroulait une magnifique pellicule de scènes et d'images avec en prime les couleurs de la réalité. A Zéralda, près des Sables d'Or, un groupe de travailleurs échangeait des rires complices et se désaltérait sous le jet d'une gargoulette à l'ombre d'un caroubier. Un peu plus loin, à la sortie de Tefeschoun, un char à banc se frayait un passage chaotique dans les ornières d'un chemin de terre et transportait des ouvriers agricoles enturbannés dans les champs. A l'orée du village de Bouharoun réputé pour son eau minérale, en bordure d'un champ de céréales, une moissonneuse-batteuse dissimulait



dans un nuage de poussière, crachait en saccade des fumées pétaradantes et alignait alternativement sur le côté une botte de paille et un sac de grains. Un peu plus loin, dans les rangs de vigne qui épousaient la pente d'un coteau, un chasseur, fusil en bandoulière, dans le pas de ses chiens, avançait à découvert dans les mottes de terre encore humides de rosées. Partout des collines boisées de chêne-liège et de pins maritimes jouaient à saute-mouton de loin en loin dans la découpe du ciel immaculé ; elles préservaient un peu d'ombre dans la fournaise de cet été interminable traversé par la stridence des cigales. En somme de notre car transcendé par la liesse enfantine, nous assistions à rien de plus qu'à un moment de vie banale qui faisait notre Algérie et dans laquelle on était si bien. Comme dans n'importe quelle région du monde, une journée ordinaire chez nous, ne pouvait se défaire de l'ambivalence humaine à la fois fraternelle et égoïste où charme et disgrâce s'accordent avec pile ou face.

Seulement voilà, dès les prémices du printemps, la nature qui se pomponnait des couleurs de l'arc-en-ciel nous enivrait d'Algérie : les amandiers en fleurs badigeonnés de crème fouettée ouvraient le bal des émotions et la campagne dans un sursaut d'imagination répliquait avec la tâche rouge sang des coquelicots qui, sous l'impulsion de la brise, dansaient au rythme d'une marche espagnole. Le ballet de jeunesse se poursuivait avec le jaune cérémonie des boutons d'or qui scintillaient sous les rayons de midi comme des lucioles virevoltantes dans l'obscurité de la nuit. Le souffle d'un air tiède ondulait les tapis fleuris disséminés sur la nappe blonde des blés dans un mouvement perpétuel de va-et-vient tels le flux et le reflux de la vague le long de la grève. On pouvait penser que le Grand Architecte de l'Univers, artiste peintre à ses heures perdues, sublimait

ses émotions en gambadant sur la terre de chez nous. Le vent vorace inspirait à pleins poumons l'envol des pollens et restituait avec générosité l'odeur des roses, du jasmin et du romarin qui s'imposait ici comme une marque de fabrique. Les coins enchanteurs de cette côte littorale appelée « Côte Turquoise » se succédaient telle une pièce de théâtre en plusieurs tableaux où, les spectateurs charmés, espéraient que la fin n'arriverait jamais pour ne pas détruire le rêve éveillé qui les régalaient.

De criques tourmentées d'à-pics aux étendues de sable fin parsemées d'algues séchées, de vignes aux raisins muscat gorgés de sucre, aux champs labourés de sillons à perte de vue, nous fûmes brusquement saisis dans le lointain entre Marengo et El Affroun, par des alignements d'orangers, de clémentiniers, et d'oliviers qui bordaient la plaine de la Mitidja. Soulevant dans l'autocar de l'admiration : « C'est immense ! Ça nous change du Beau Fraisier et de la campagne Jaubert ». Enfin, Tipasa parfumée d'embruns nous apparut dans un havre de beauté prodigieux bordé en tout lieu par le bleu nacré de la mer. Sur la gauche fermant l'horizon, le massif du Chenoua dressé en bouclier, préservait le port des caprices du vent qui désormais, forcissait et moutonnait la crête des vagues venant du large d'un diadème de première communiant. Nous étions cloués d'émerveillement comme devant un cadeau de Noël. Nous nous apprêtions à visiter un patrimoine de ruines et de monuments anciens figés dans un écrin de verdure que les « colonialistes romains » (citation que les Berbères chrétiens et juifs ont dû employer à l'époque) laissèrent à la postérité dans notre pays.

L'excursion se fit au pas de course sous le chant stridulant des cigales que le vent colportait en blanchissant d'écume les caps de Sainte Salsa et

du Forum. Les oiseaux en concert répliquaient leur partition à la cime des arbres, créant une ambiance de gaîté et de joie. Dans ce site majestueux embaumé des parfums d'armoise et de lentisque, les dieux romains avaient probablement été, eux aussi, éblouis et fascinés par tant de beauté. N'étaient-ce pas des noces qui se célébraient aujourd'hui entre l'innocence de ces enfants venus de Bab-el-Oued et l'attrait sublime de cette nature éternelle. Quelques années auparavant un jeune écrivain, promis à un brillant avenir, Albert Camus, avait écrit : « Noces à Tipasa » comme un cri d'amour à toutes ces merveilles qui nous entouraient. Nous suivions Monsieur Benhaïm qui s'efforçait de nous intéresser à l'histoire de la catacombe des Evêques, du mausolée circulaire, de la grande basilique chrétienne, des grands termes ou de l'amphithéâtre. Notre imagination sans borne nous faisait entendre les eaux en cascade de la fontaine de Nymphée et les cris de la foule enthousiaste dans le petit théâtre où le premier spectateur était la mer. Nous avions l'impression que le Cardo avec ses alignements de colonnes s'enfonçait dans la mer. Nous apprîmes en franchissant les portes des remparts protégeant la ville qu'à cette époque, Alger s'appelait Icosium et Cherchell : Césarée. La pause pique-nique se fit sur un quai du port où nous partageâmes « omelettes de pomme de terre », « cocas à la frita », « casseroûte à l'huile frotté d'ail » arrosés d'un « sélecto Hamoud Boualem » et d'une limonade « Dédé ». Et l'incroyable c'était que le banc de pierres sur lequel on déjeunait avait mille huit cents ans. Nous formions un cercle attentif

autour de notre maître d'école qui mêlait le geste à la parole pour mieux expliquer les événements historiques de la période romaine. Cela n'empêchait pas les rangs arrière de se distraire, le nez levé au ciel pour suivre un vol noir d'étourneaux qui passait, ou cueillir à la hâte une poignée d'arbouses sucrées dans les genêts et les jujubiers sauvages qui jalonnaient le parcours. Monsieur Benhaïm, nous expliqua que notre pays avait subi, depuis ses origines, un mélange extraordinaire : « Mes enfants, nous dit-il, les véritables ancêtres de l'Algérie sont les Berbères ; ensuite se succédèrent des colonialistes de tout le bassin méditerranéen : Phéniciens, Numides, Romains, Vandales, Byzantins, Arabes, Espagnols, Turcs et enfin nous autres les Français. »

Mon copain Djillali provoqua des rires en interrogeant : « Qui prendra le tour suivant ? »

La journée à Tipasa s'acheva par un léger détour à travers des champs plantés d'amandiers qui nous menèrent dans une solitude sauvage au sommet d'une butte où trônait un tas de pierres architectural impressionnant : le tombeau de la Chrétienne ; un monument de l'époque barbare qui témoignait des hautes valeurs du peuple Berbère. Le retour fut tout autre. Finie la chorale impromptue qui ébranlait le car ce matin avec des « plus vite chauffeur ! Plus vite chauffeur ! Plus vite ! » La fatigue était passée par là, et le ronronnement du moteur accompagnait la somnolence générale qui s'était emparée du groupe avant Bérard. Plongés dans la léthargie qui avait calmé les plus loquaces, nous revisitions dans nos pensées la page d'histoire de notre

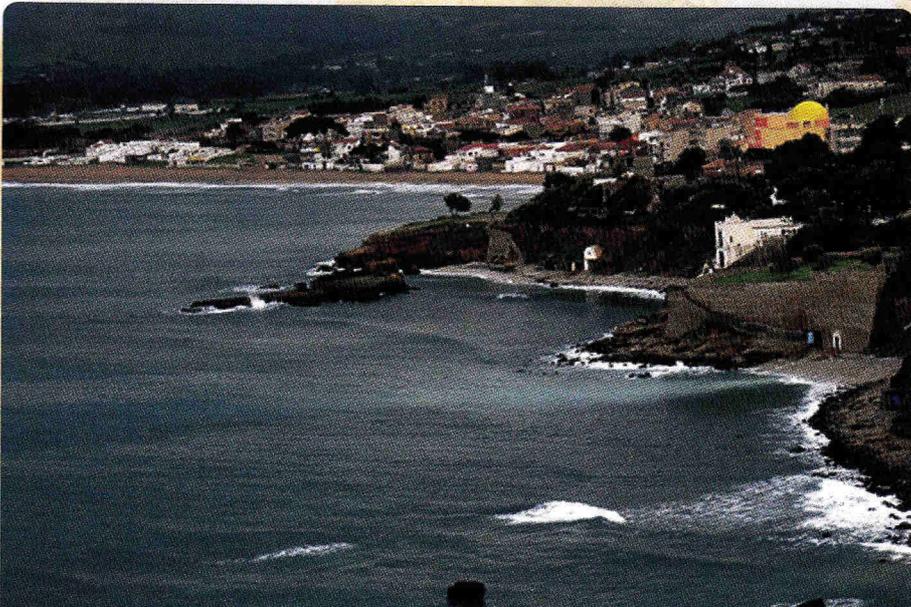
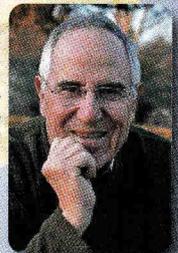
pays que nous venions de découvrir dans les pins et les tamaris aux troncs torsadés par le vent. Nous ne pouvions nous défaire de l'aquarelle de bleus lumineux accouplés à l'ocre des monuments qui s'était incrustée dans nos mémoires. Les pierres dressées, les arches, les arceaux et les colonnes toscanes surmontées de chapiteaux à feuilles d'acanthé qui encadraient l'horizon et la mer, formaient d'incroyables tableaux suspendus aux cimaises de la féerie pour l'éternité.

A l'arrivée devant chez « Coco et Riri », Pappalardo lança : « Icosium, Icosium dernier arrêt, tout le monde descend », et les éclats de rires rappelèrent à nouveau la joie de vivre qui nous collait à la peau.

Après tant d'années, surtout les jours gris sous la pluie, je repense souvent dans le détail à cette admirable balade de lumière avec les camarades du CM2 sur la Côte Turquoise. La fresque sur Tipasa, imprimée à jamais dans ma mémoire, resurgit dans les nuits agitées par ma « nostalgie » : je ne peux oublier la crête des vagues blanchies par le vent, le chant des cigales, l'odeur du jasmin et de l'armoise, les accents et les amitiés d'enfance. Je retrouve intacte la bravoure et l'humanité de Monsieur Benhaïm qui ce jour-là avait délaissé son habit guindé d'instituteur pour devenir le père et l'ami de tous les élèves.

Vous imaginez l'émotion lorsque six ans plus tard, ayant intégré l'éducation nationale, je recevais ma nomination d'enseignant pour l'école de la rue Léon Roches dans le quartier qui m'avait vu naître. Je frappais à la porte du bureau du directeur pour me présenter. Je n'imaginai pas une seule seconde, que le chef d'établissement qui allait m'accueillir était Monsieur Benhaïm, le maître du CM2 qui avait contribué à célébrer à l'âge de dix ans, mes noces indéfectibles avec Tipasa. Je retrouvais l'homme qui ne parlait pas avec la bouche mais uniquement avec le cœur. L'étreinte et l'émotion furent à la hauteur de l'estime que nous nous portions.

André Trives,  
également auteur du  
Berger de Mostaganem



## LES ECRIVAINS ALGERIANISTES

La littérature française est née en Algérie dès la présence de la France, en 1830. De nombreux gens de lettres s'inspirent d'orientalisme. Chateaubriand à A. Daudet « récit et nouvelle d'Algérie » écrit en 1861. Théophile Gautier « Alger débordante » et Pierre Loti.

Nous devons à Pétrus Borel, précurseur de 1845 de prédire l'avenir littéraire de l'Algérie. Borel renonce à une brillante vie littéraire à Paris en devenant secrétaire du Maréchal Bugeaud, devenu maire de Mostaganem. Il mourut d'une insolation en 1859.

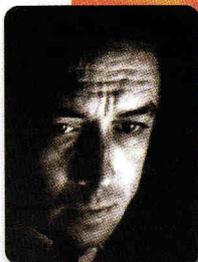
Professeur de lettres, venu de métropole, Louis Bertaut dépeint l'épopée d'une population méditerranéenne d'Alger dans un style et une syntaxe qui le menèrent à l'Académie Française en 1925, fauteuil IV. Parus en 1930, *Le sang des races*, *La Cina*, *Pépette* et *Balthazar*.

La littérature ne pouvait apparaître sans l'émergence d'une population désireuse de culture. Cette prise de conscience est illustrée par deux écrivains : Lucienne Favre dans de nombreux ouvrages *Bab-el-Oued - Dans la Casbah - Le Bain Juif*. Mourad, le journaliste Musette décrit de belle manière, l'enfant du faubourg, héros populaire de Bab-el-Oued qui parle un argot tout neuf ; vocabulaire hybride, mélange savoureux d'espagnol, de napolitain de maltais et d'arabe, haut en couleurs avec des gestes gracieusement obscènes.

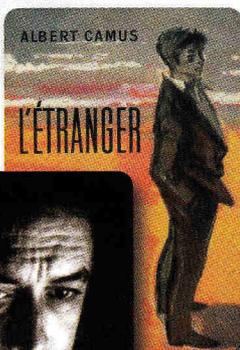
Dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, apparaît une nouvelle génération d'écrivains se proclamant « algérienistes » dont le chef de file est Robert Randau, né à Alger, il écrivit : *La ville du cuivre - Le Colon et Cassard - Le Berbère*, etc. Il créa l'association des écrivains d'Algérie.



Robert Randau



Albert Camus



Lucienne Favre et Laure Senti



Paul Achard

Quels étaient les écrivains qui s'y trouvaient : Louis Lecoq et Charles Mazet (coauteurs de *Broumitche et le Kabyle*), Robert Migot, Paul Achard (*Salouette*) évocation de la vie algérienne en 1900, Jean Méliá. Leurs ouvrages témoignent des réalités de leur pays. Ne soyons pas misogynes envers les nombreuses romancières.



Isabelle Eberhardt

Isabelle Eberhardt : *La bonne nomade - Dans l'ombre chaude de l'Islam - Trimarcheur - Misérable et Orgueilleuse*. Sa production témoigne de son génie. Maximilienne Heller, Magalie Besnard et bien d'autres romancières. De nombreux poètes, dont la délicatesse poétique reste vive dans nos mémoires : Léo Loup, Marc Brimond, Marcuello Fabri « *Cryptogramme* », Gabriel Audisio « *Ici Bas et Poème de la joie* ». Hommage à Jean Pommier qui présida



Jean Pommier

aux destinées de l'association des écrivains algériens, directeur de la revue *Algérieniste*, ses poèmes pour Alger parus en 1937. Dès 1935, une nouvelle génération d'écrivains s'impose, il suffira de citer Albert Camus (prix Nobel en 1957), Jules Roy, Emmanuel Robles, René-Jean Clot, Paul-Max Fouchet, Jean Sénac, Claude de Fréminville, Jean Amrouch, Edmond Brua et Gabriel Conessa et en oubliant beaucoup d'autres.

A l'idée qu'une culture exprime les états d'âme de ce pays et de son peuple, puisse un jour disparaître, c'est aux associations de la maintenir, cela ne me paraît pas chimérique.

J.P. Garguilo

Bibliographie :  
Gabriel Audisio  
Gabriel Esquer  
Christian de Gastyste  
Horizons de France

## FRANÇOIS SANCHEZ

Né à Alger il y a 84 ans, François Sanchez a commencé à travailler à l'âge de 15 ans, accomplissant son service militaire dans les chasseurs alpins en Algérie.

Arrivé en métropole en juin 1962, François s'est d'abord établi dans le midi, puis à BelFORT. De retour dans le sud à Antibes en 1978, il rejoint Saint Jean de Vedas en 1988, date à laquelle il prend sa retraite à l'âge de 65 ans. François Sanchez est castelnaudien depuis 1996. Entré à l'Union Nationale des Anciens Combattants (UNC), il est élu président de cette formation au plan local en janvier 2007, cumulant alors avec cette prési-

dence, les fonctions de secrétaire et de trésorier. Un mandat qu'il n'a pas souhaité renouveler trois ans après afin de pouvoir se consacrer entièrement à son épouse malade. Membre du conseil d'administration de l'UNC locale, il est également le Président d'Honneur. Ce dévouement à la cause des anciens combattants lui a valu d'être reconnu par le délégué départemental de la fondation du bénévolat, Jean Rabaglia, qui lui a décerné la médaille de bronze des palmes du bénévolat « pour les grandes qualités dont il a fait preuve dans le cadre de ses activités bénévoles ».



François Sanchez entouré de Jean Rabaglia (à g.) et de Jean-Pierre Grand.



## NATHALIE CORVAIA

Claudie Haigneré, docteur ès sciences, Présidente du palais de la découverte et de la cité des sciences et

de l'industrie et Laurence Parisot, chef d'entreprise, Présidente du MEDEF, ont décerné le 20 septembre dernier le trophée des femmes de l'industrie, dans la catégorie "recherche et développement" créée par le magazine "l'Usine Nouvelle" à Nathalie Corvaia. Cette distinction récompense son parcours au sein du centre d'immunologie Pierre Fabre à Saint-Julien-en-Genevois (Haute

Savoie) et tout particulièrement ses travaux de recherche qui sont à l'origine de 15 brevets, 75 publications et à la découverte de quatre molécules amenées du stade de la recherche à celui des essais cliniques sur l'homme.

Titulaire d'une thèse en biologie cellulaire, elle a ainsi mis au point, avec l'aide de son équipe, le premier agent de biothérapie du groupe, un traitement ciblé contre le cancer, avant de le licencier en 2004 au géant américain Merck. En 2009, un nouvel anticorps a également été identifié et licencié un an plus tard au laboratoire Abbott, qui poursuit actuellement son développement clinique. Ce nouvel agent thérapeutique très prometteur, notamment pour le traitement des cancers

de l'estomac, témoigne de la grande qualité de ses recherches en biothérapie. Nathalie Corvaia et son équipe travaillent aujourd'hui sur un troisième anticorps d'intérêt en oncologie qui devrait entrer en phase clinique l'an prochain.

Nous n'aurions probablement pas accordé autant d'importance à cette information si Nathalie n'était pas la fille de nos amis Louis Corvaia et son épouse Danièle née De Crescenzo tout deux natifs de notre très cher quartier de Bab-el-Oued. Nous saisissons cette opportunité pour adresser à Nathalie ainsi qu'à ses parents nos très vives félicitations ainsi que celles de l'ensemble de l'A.B.E.O.

Georges Taltavull

## LA FINE EQUIPE DES ANCIENS FOOTEURS D'ALGERIE

- **Esposito Sauveur** : GSA (Gallia Sport d'Alger) - Anfanoma Avignon
- **Almodovar Roland** : ASSE (Association Sportive de St Eugène) - Champion d'Afrique du nord Juniors - Olympique du Littoral - Scueb (El Biar) - Montélimar.
- **Moll Georges** - Dirigeant Fanals Odet : Gso (Orlean ville) - Sélections d'Alger - Le Mans - Vaison la Romaine - FC Carpentras.
- **Buades Jean-Pierre** : ASSE (Association Sportive de St Eugène) - Champion d'Afrique du nord Juniors (2 années de suite) - Sélections d'Alger - RC Lens (professionnel) - Le Mans - Montluçon - FC Carpentras..
- **Baesa Charly** : ASSE (Association Sportive de St Eugène) - Olympique du Littoral - Sélections d'Alger - Scueb (El Biar) - La Voulte.



- **Serrano Robert** (décédé depuis) : ASSE (Association Sportive de St Eugène) - (Association Sportive de St Eugène) - International Police - Sélections d'Alger - FC Carpentras (Entraîneur - Joueur).
- **Hernandez Zézé** : Supporter de l'ASSE (et en particulier de Charly Baesa).
- **Papalardo Vincent** : ASSE (Association Sportive de St Eugène) - Champion d'Afrique du nord Juniors (2 années de suite) - Sélections d'Alger - à partir de 1962 il joue au club de Vichy.



## Clin d'œil et poésie ...

### ANISSETTE

Boisson lactescente aux effluves enivrants. Servie tassée ou légère à l'heure de l'apéritif, accompagnée de kemia goûteuse et fortement épicée.

Lors de notre grand rassemblement annuel, au Grand Saint Jean à l'heure du cabassette, sous les platanes centenaires, les familles dégustent ce breuvage typiquement méditerranéen de la famille de l'Ouzo ou de l'Arak hellénique. Dès le 19<sup>ème</sup> siècle cette boisson à base de fenouil sauvage, d'aneth, supposée préventive contre le paludisme, la dysenterie et la fièvre Maltaise, calmant efficace contre les accès de rage de dents.

Mot persan signifiant « anis » originaire d'Indochine. Dès 1872 l'usine Gras utilisa l'essence de badiane donnant à l'anisette sa composition définitive, fut la première à commercialiser cette boisson.

L'usine Cristal créée en 1884 par la famille Liminana dont la distillerie était située à Belcourt et aujourd'hui à Marseille. Apéritif officiel des associations pieds noirs.



Installée rue de Dijon à Bab-el-Oued, l'usine des « anisette phénix » créée par la famille Timsit, boisson largement consommée

par la communauté israélite, ayant obtenu l'agrément des rabbins.

A Oran, les établissements V. Galiana fils et Cie élaborèrent l'anisette « Super anis », boisson rafraîchissante qui étanche la soif les jours de sirocco, dégustée dans l'éternel luminosité du ciel et de la mer sur une terre brûlée de soleil.



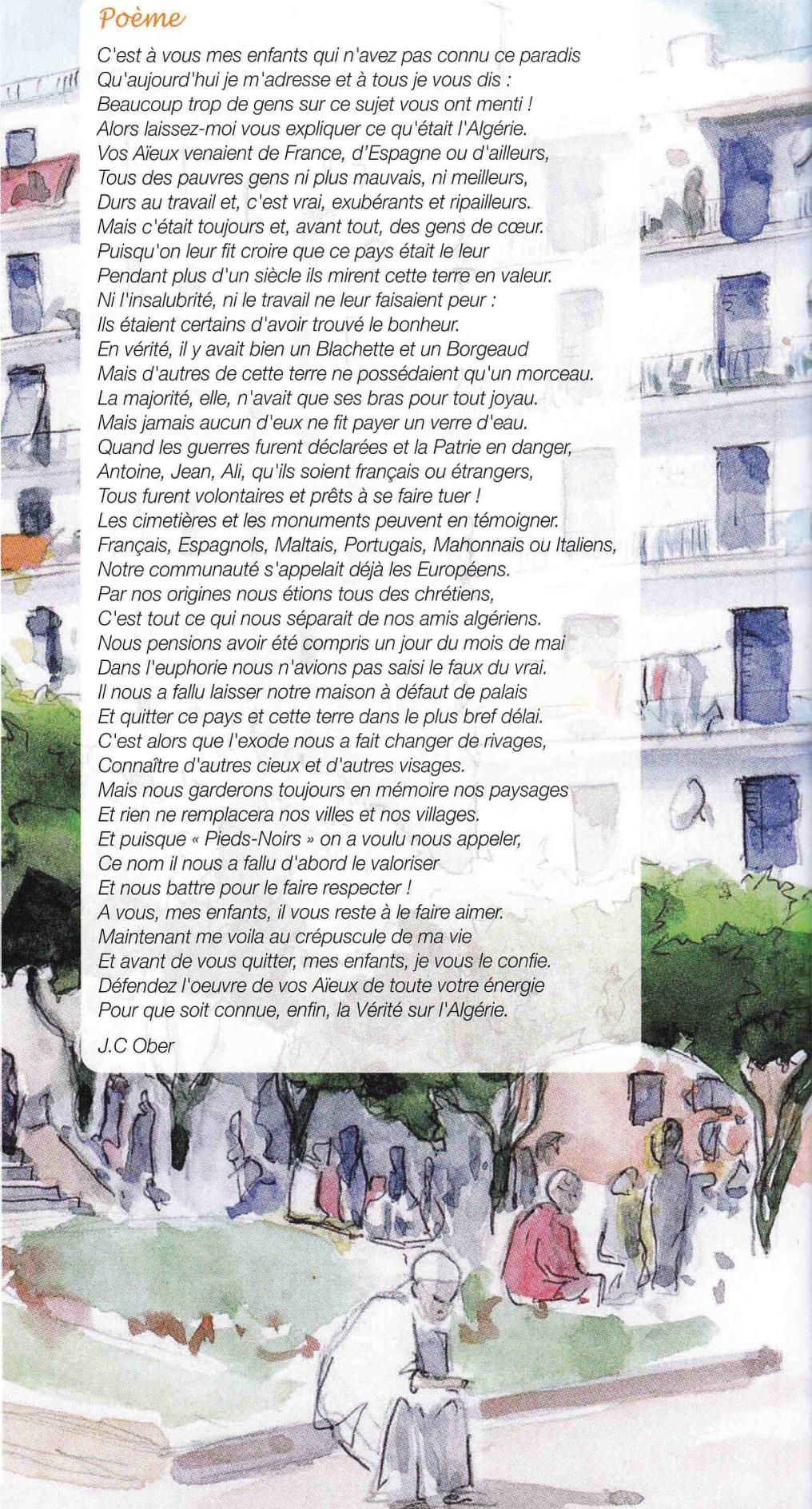
J.P. Gargiulo



### Poème

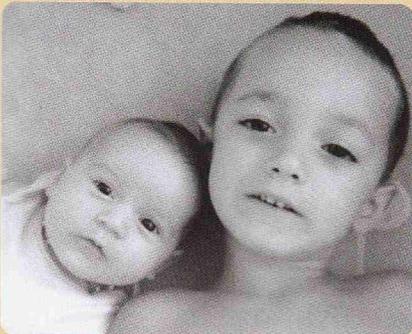
C'est à vous mes enfants qui n'avez pas connu ce paradis  
Qu'aujourd'hui je m'adresse et à tous je vous dis :  
Beaucoup trop de gens sur ce sujet vous ont menti !  
Alors laissez-moi vous expliquer ce qu'était l'Algérie.  
Vos Aïeux venaient de France, d'Espagne ou d'ailleurs,  
Tous des pauvres gens ni plus mauvais, ni meilleurs,  
Durs au travail et, c'est vrai, exubérants et ripailleurs.  
Mais c'était toujours et, avant tout, des gens de cœur.  
Puisqu'on leur fit croire que ce pays était le leur  
Pendant plus d'un siècle ils mirent cette terre en valeur.  
Ni l'insalubrité, ni le travail ne leur faisaient peur :  
Ils étaient certains d'avoir trouvé le bonheur.  
En vérité, il y avait bien un Blachette et un Borgeaud  
Mais d'autres de cette terre ne possédaient qu'un morceau.  
La majorité, elle, n'avait que ses bras pour tout joyau.  
Mais jamais aucun d'eux ne fit payer un verre d'eau.  
Quand les guerres furent déclarées et la Patrie en danger,  
Antoine, Jean, Ali, qu'ils soient français ou étrangers,  
Tous furent volontaires et prêts à se faire tuer !  
Les cimetières et les monuments peuvent en témoigner.  
Français, Espagnols, Maltais, Portugais, Mahonnais ou Italiens,  
Notre communauté s'appelait déjà les Européens.  
Par nos origines nous étions tous des chrétiens,  
C'est tout ce qui nous séparait de nos amis algériens.  
Nous pensions avoir été compris un jour du mois de mai  
Dans l'euphorie nous n'avions pas saisi le faux du vrai.  
Il nous a fallu laisser notre maison à défaut de palais  
Et quitter ce pays et cette terre dans le plus bref délai.  
C'est alors que l'exode nous a fait changer de rivages,  
Connaître d'autres ciels et d'autres visages.  
Mais nous garderons toujours en mémoire nos paysages  
Et rien ne remplacera nos villes et nos villages.  
Et puisque « Pieds-Noirs » on a voulu nous appeler,  
Ce nom il nous a fallu d'abord le valoriser  
Et nous battre pour le faire respecter !  
A vous, mes enfants, il nous reste à le faire aimer.  
Maintenant me voila au crépuscule de ma vie  
Et avant de vous quitter, mes enfants, je vous le confie.  
Défendez l'oeuvre de vos Aïeux de toute votre énergie  
Pour que soit connue, enfin, la Vérité sur l'Algérie.

J.C Ober



## NOS JOIES NAISSANCES

- Le 17 juin 2011 Léo est venu égayer le foyer de Lauriane et Benjamin. Les grands parents de ce magnifique bébé sont Valérie et Robert les enfants de Josette et Vincent Agullo de la rue Camille Douls à Bab-el-Oued qui ont accueilli avec grand bonheur leur premier arrière petit enfant.
- Michèle et Antoine Bricotin sont heureux de vous annoncer la naissance de leurs arrières petits enfants : Paloma née le 20 septembre 2011 et Marvin né le 25 juin 2012.
- M. et Mme Arfi Jacky sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petit fils Rafael le 25 janvier 2013 à Perpignan.
- Vincente et Alain Chacon ont eu le bonheur d'accueillir leur petite fille Camille née le 18 juin 2012, le grand frère Antoine est ravi d'avoir une si jolie petite sœur.

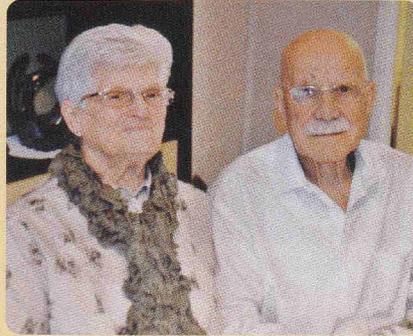


- René et Christiane Sanchez ont agrandi la famille après la naissance des jumeaux Léa et Tom le 25 novembre 2012 leurs quatrième arrières petits-enfants.



## ANNIVERSAIRES DE MARIAGE

- Monsieur Urlon (décédé depuis), ex goal du SCA, et son épouse Yvette Berardi avaient fêté leurs noces de diamant, en présence de leur famille et amis.



- Francis et Marcelline Samtmann ont fêté leurs noces d'Or, en présence de leurs enfants, petits enfants, famille et amis le dimanche 29 avril 2012.



- Pierre Claude et Christiane Fasano Président Fondateur de l'A.B.E.O ont fêté leurs noces d'Or, en présence de leurs enfants, petits enfants, famille et amis le dimanche 27 janvier 2013 aux Jardins de l'Idylle.



## NOS PEINES DECES

- Le 1<sup>er</sup> avril décédait Jean-Pierre Planelles à Muret il habitait rue Bizet à Bab-el-Oued, il est le frère de Marie-Jean Lamberti administrateur de l'A.B.E.O.
- Madame Barone de St Savournin nous fait part du décès de son mari Barone Raphaël dit filouch ancien ailier gauche du Sporting Club survenu le 10 mai 2012 à Saint Savournin.
- Christiane Gargiulo née Siscar décédée en mai 2012 à l'âge de 66 ans. Belle-sœur de Jean Pierre et Philomène Gargiulo.
- Le 14 juin 2012, Fernand Morant Castillo est décédé. Il fût le créateur de notre journal « Les 3 Horloges » en 1982, il a tenu le journal jusqu'en 1990. Il était professeur de français. Au début de l'année 2012, il a participé à un grand concours littéraire du monde francophone 2012. Il a écrit sept nouvelles, souvenirs d'enfance qui concernent notre vie en Algérie. Il fut sélectionné et obtint le 1er accessit c'est-à-dire le 3ème prix. Malheureusement, il est décédé quelques jours avant de recevoir cette distinction. Il nous semblait normal de lui rendre cet hommage.
- Camille Tomas est décédé subitement le 23 août 2012 à la Ciotat à l'âge de 72 ans, il habitait au 13 de la rue Camille Douls à Bab-el-Oued il a fait toute sa carrière à la SNCF.
- Ange Berardi décédé le 13 septembre 2012 à l'âge de 90 ans à Marseille, il habitait rue de la Consolation à Bab-el-Oued.
- José Buades décédé le 16 décembre 2012 à Muret (Toulouse) à l'âge de 79 ans demeurant à Bab-el-Oued rue Pierre Leroux.
- Jacques Serrano décédé le 18 décembre 2012 à Clarensac, à l'âge de 81 ans demeurant à (Armaf Bab-el-Oued).
- Sylvia Vincent née Figueroa décédée le 18 décembre 2012 à l'âge de 83 ans à Marseille (4 rue Suffren à Bab-el-Oued).
- Claudine Foulet décédée le 6 janvier 2013 à Pertuis à l'âge de 84 ans, épouse de Maurice. Ils habitaient au 38 bis rue Cardinal Verdier et initialement 15 rue Camille Douls à Bab-el-Oued).
- Sauveur Landi est décédé le 08 janvier 2013. Né le 07 décembre 1910 en Italie. C'est dans le quartier des messageries à Bab-el-Oued que se fixa sa famille en 1937 (Sauveur a 7 ans). Passionné de natation, champion minime du 50 mètres nage libre avec le Bridja Sport, champion de France du 4 fois 100 mètres, champion de France en water-polo. Ses obsèques ont été célébrées en la chapelle Saint Pierre de Marseille.

**SOLUTION p 24**  
 HORIZONTALLEMENT : 1/ Commémoré. 2/ Inaugurés. 3/ Nuisances. 5/ Ukrainien. 6 / Sa - VT.  
 7/ NN - Tédroi. 8/ Tir - Atre. 9/ Editorial.  
 VERTICALLEMENT : A/ Cinqante. B/ ONU - Nid. C/ Maître - Ri. D/ Mus. E/ Egalise.  
 F/ Mun - Nadar. G/ Orcmi - Rit. H/ Ree - Evora. I/ Essentiel.



# GRAND RASSEMBLEMENT de L'A.B.E.O en 2013

Dimanche 2 juin 2013 au Domaine du Grand Saint Jean route ROGNES

Nous vous attendons nombreux et vous invitons à communiquer cette date autour de vous.

**ANIMATION - BAL - TRADITIONNEL CABASSETTE  
GRILLADES - FRITES - BOISSONS - COCAS FRITA  
BEIGNETS ET PÂTISSERIES ORIENTALES - CHARCUTERIES PIED NOIR**

**A.B.E.O** Association des Anciens et Amis de Bab-el-Oued - Cité des Rapatriés : 496, rue Paradis - 13008 Marseille - Président 06 14 90 50 31

## Mots croisés

**HORIZONTALEMENT :** **1** Il est présent le 05 décembre. **2** Découverts. **3** Constituent une gène. **5** Habite Donetsk. **6** Adjectif - Avec un T en plus, il pourrait rouler. **7** Etoilé - Ligne en verlan. **8** Stand - Un coin au chaud. **9** Article de fond.

**VERTICALEMENT :** **A** Anniversaire d'une migration définitive. **B** Ancienne SDN - Repaire. **C** L'être à cœur c'est bien - Participe. **D** Avec un T, c'est le meilleur - Non imposé. **E** Arase. **F** Comte et homme politique français - Photographe et caricaturiste français. **G** Indispensable aux chanteurs d'aujourd'hui mais bouleversé - 2 fois en désordre. **H** Un cri dans les bois - Ville du Portugal. **I** Ensemble des objets nécessaires. (SOLUTION PAGE 23)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2									
3									
4		■		■				■	
5					■				
6		■		■					
7			■						
8				■					
9									

René SANCHEZ

A travers les terres du sud,  
L'Odyssée du CRISTAL.

Depuis 1884...

**CRISTAL LIMIÑANA**  
99/101, bd Jeanne d'Arc - 13005 Marseille  
Tél. 04 91 47 66 72 - Fax 04 91 48 58 33

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

T and T - 13 Bouc-Bel-Air



### ADHESION / RENOUELEMENT COTISATION 2013

Exercice du 01 novembre 2012 au 31 octobre 2013  
Les cotisations pouvant être réglées de date à date

Nom.....  
 Nom de jeune fille.....Prénom.....  
 Adresse actuelle.....  
 Date de naissance.....Téléphone.....  
 Adresse en Algérie.....  
 Désire adhérer ou renouveler ma cotisation à l'**A.B.E.O**  
 et verser pour cela une cotisation annuelle comme membre actif de : 22 €  
 comme membre bienfaiteur : à partir de 30 €



Les chèques doivent être libellés à l'ordre de L'A.B.E.O et adressés au trésorier :

**Raymond LOFFREDO**  
Cité des Rapatriés  
496 rue Paradis  
13008 MARSEILLE



Région  
**PACA**

